ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

10 au 23 mars 2015
Volume 10, numéro 13
28 pages
Bimensuel gratuit





ACTUALITÉS

ÉLECTIONS DE L'AGE: 13 CANDIDATURES

Le processus électoral des élections générales de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) est enclenché. En effet, la période de mise...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**



ARTS ET SPECTACLES

DES FESTIVITÉS SOUS LE DÔME

Une nouveauté a été annoncée le vendredi 27 février dernier lors d'une conférence de presse de la radio campus CFOU 89,1 FM. Du 17 au 19 mars prochains, la première édition d'une série...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **14**



SPORTS

SOCCER MASCULIN: L'UQTR AU 1ER RANG

La formation masculine de soccer avait le sort entre ses mains avec deux matchs à disputer à la saison régulière. Avec des victoires face à l'UQAM et Concordia, les Patriotes terminaient...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **25**



LES PATRIOTES PARMI LES HUIT MEILLEURES ÉQUIPES UNIVERSITAIRES AU PAYS

EN ROUTE VERS LE CHAMPIONNAT CANADIEN

Par Étienne Dubois, journaliste

Les Gryphons de Guelph sont assurément l'équipe Cendrillon cette saison dans le circuit des Sports Universitaires de l'Ontario, et ils ont poursuivi sur cette lancée en finale de la coupe Queen. Après avoir éliminé des puissances comme Windsor et Waterloo plus tôt en séries, les Gryphons ont joué le même tour aux Patriotes grâce à une victoire de 4-0 le samedi 7 mars dernier devant leurs partisans, à Guelph.

«Première des choses, je vais donner le crédit à notre adversaire. Ils ont joué un match très solide et ont été meilleurs que nous hier (samedi) soir. On ne se mettra pas la tête dans le sable. C'est un bien mauvais moment pour connaître une contre-performance, et on n'a pas été à la hauteur», a expliqué le pilote des Patriotes, Marc-Étienne Hubert.

La formation ontarienne a frappé tôt lors des deux premières périodes, marquant des filets lors de la première minute de chacune d'elles. C'est Nicklas Huard, à 0:56 du premier tiers, et Scott Simmonds, à 0:40 du deuxième engagement, qui ont donné l'avance des Gryphons...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **27**



ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires
sur le campus de l'UQTR et dans la
région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Myriam Lortie | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Alice Baudry | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Chloé Cano | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca
Caroline Filion | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Nadia Tranchemontagne | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca
Louis-Philippe Carbonneau | Sports
sports1@zonecampus.ca
Étienne Dubois | Sports
sports2@zonecampus.ca
Chloé Labreveux | Sports
chloe.labreveux@uqtr.ca
Élise Lefrançois | Journaliste
elise.lefrancois@uqtr.ca

Sébastien F. Guertin | Éditorialiste
sebastien.fguertin@uqtr.ca
Jocelyn Aubut et Sheila Gaudreau | Chroniqueurs
sheila.gaudreau@uqtr.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Chroniqueur
felix-antoine.desilets-rousseau@uqtr.ca
Camille Durand-Plourde | Chroniqueuse
camille.durand-plourde@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueur
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca
Simon Murphy-Gauthier | Collaborateur
simon.murphy-gauthier@uqtr.ca@uqtr.ca
Marie-Odile Richard | Chroniqueuse
marie-odile.richard@uqtr.ca
Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Louis-Étienne Villeneuve | Chroniqueur
louis-etienne.villeneuve@uqtr.ca

Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Laurence Gélinas | Correctrice
laurence.gelinas@uqtr.ca
Photo de la une | Patriotes

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-9
SOCIÉTÉ	10-12
ARTS ET SPECTACLES	14-21
LOISIRS	22
SPORTS	23-27

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Remue-ménage au niveau des associations étudiantes nationales

Au moment où les différentes associations étudiantes des régions québécoises mettent sur la table un projet de nouvelle alliance nationale, c'est au tour de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) d'annoncer son désir de faire un référendum visant à se désaffilier de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ).

Les membres de l'exécutif de la FAÉCUM s'entendent pour dire que la FEUQ n'est plus efficace d'un point de vue politique. C'est lors du prochain congrès de la FAÉCUM, que ses membres devront se prononcer à propos de la désaffiliation, mais aussi sur la création d'une nouvelle organisation nationale étudiante. Rappelons que la FAÉCUM regroupe les étudiants de 82 associations de l'Université de Montréal, ce qui représente une grande part des membres de la FEUQ. Ainsi, sans la FAÉCUM, elle perdrait le tiers de ses membres.

Le projet des régions

Plus tôt dans le mois, lors d'une rencontre tenue en février dernier dans le cadre de la Table des régions, les associations régionales (AGECAR, AGE UQTR, REMDUS et MAGE-UQAC) ont établi les fondements de ce qui pourrait être une prochaine association étudiante nationale au Québec.

En effet, depuis plus d'un an, ces associations étudiantes échangent au sujet des difficultés qu'elles rencontrent en ce qui a trait à leur représentativité nationale. Elles souhaitent ainsi construire une association sur un modèle qui serait basé sur des composantes qui leur sont primordiales, à savoir la souveraineté locale, la facilité d'être entendues par tous et pour tous, la capacité de faire front commun sur le plan politique, la primauté du profil plus que du nombre et enfin la facilité d'affiliation et de désaffiliation.

L'idée n'est donc pas de construire une association en opposition avec les grands centres, mais plutôt une structure où les différentes réalités étudiantes seraient représentées à juste titre.

L'AGE UQTR désaffiliée de la FEUQ pour son bien

«Dans les dernières discussions qu'il y a eu avec la Table des Régions, l'idée était de faire une association pour toutes les associations du Québec», explique Jean-René Leblanc, vice-président aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR.

Lorsque l'AGE UQTR s'est désaffiliée de la FEUQ en 2009, la FAÉCUM était l'un des problèmes identifié. En effet, l'association étudiante de l'Université de Montréal regroupe près de 40 000 étudiants, ce qui veut dire que lors d'un vote au sein de la FEUQ, la FAÉCUM représentait la voix la plus forte en raison de son nombre élevé de membres. C'est pourquoi les universités de régions ne se sentaient pas représentées, car toutes les décisions étaient prises par les grandes universités. Avec le temps, les associations de région se sont presque toutes désaffiliées, pour les mêmes raisons.

> **Les universités de régions ne se sentaient pas représentées, car toutes les décisions étaient prises par les grandes universités.**

Dans le cas où la FAÉCUM venait à intégrer la nouvelle association nationale proposée par les associations de régions, elle devrait se plier à leurs règles, c'est-à-dire adhérer au principe qu'«une association équivaut à un vote», ce qui représente le point central de ce nouveau projet d'alliance.

Jean-René Leblanc déclarait à ce propos: «C'est quelque chose de très important. L'avantage que la FAÉCUM a d'avoir un grand nombre de membres sera moins important. Par la suite, il va y avoir un système de double proportionnalité, même si celle-ci n'est pas encore déterminée. C'est pour qu'il y ait un véritable partage équitable dans le vote.»

Quant à l'avenir de la FEUQ, si la FAÉCUM quitte la table, il y a de grandes chances qu'elle disparaisse d'après Jean-René Leblanc. **(A.B.)**

COLLOQUE DE LA RELÈVE EN LOISIR 2015

Échange sur les nouveaux défis en loisir

Les 27 et 28 mars prochains, la première édition du Colloque de la Relève en Loisir 2015 se tiendra dans les locaux de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) sous la thématique «L'avenir nous appartient».

Présenté par l'Association des étudiants en récréologie (ADER) de l'UQTR, le colloque offrira aux étudiants universitaires et collégiaux une foule d'ateliers et de conférences afin d'échanger sur l'avenir du loisir, ses nouveaux défis, ses enjeux et tendances. Ce rassemblement, organisé par les étudiants en loisir, culture et tourisme, invite les corps professoral et professionnel qui ont un intérêt pour le loisir à y participer.

Approfondissement des connaissances sur les nouvelles tendances

Puisque le loisir est un domaine multidisciplinaire qui intervient dans le tourisme, la culture, la santé, le communautaire, le municipal, l'évènementiel et le milieu scolaire, plusieurs professionnels issus de ces différents milieux viendront présenter les défis et les nouvelles tendances du «Loisir» avec un grand «l».

De grands noms du domaine du loisir seront présents lors du Colloque de la Relève en Loisir, tels que Karyne Boucher, conseillère à la direction des affaires étudiantes et communautaires du Collège Mérici dans la région de Québec, ainsi que le président de l'Association québécoise de loisir municipal, Charles Pagé, et bien d'autres. Ces professionnels permettront ainsi, avec leur bagage professionnel, d'éclairer les discussions portant sur les enjeux à venir en loisir.

Un porte-parole de marque

Finissant en 1996 du baccalauréat en récréologie de l'UQTR, Sébastien «Biz» Fréchette, membre du groupe Loco Locass, sera le porte-parole officiel de l'évènement. Il prononcera le discours d'ouverture et il sera présent tout au long du colloque. Celui-ci est d'ailleurs très enthousiaste à l'idée de faire un retour à ses vieilles amours et il souligne son «envie fraternelle de partage et de réflexion». **(É.L.)**

LE MOT DE LA RÉDACTRICE

MYRIAM **LORTIE**
Rédactrice en chef



Les petits pots

J'ai un sentiment d'appartenance plus fort à l'Université du Québec à Trois-Rivières qu'à celle où j'ai fait mon baccalauréat, plus grande et plus «prestigieuse», selon certains. J'étais venue ici pour un an seulement, un peu à reculons, une semaine avant le début des cours, dans cette ville que je ne connaissais pas et qui devait puer le papier.

À la croisée des mentalités, ni campagne, ni métropole: je l'avoue, j'aime bien cette ville. Elle me surprend encore par son ouverture, par sa créativité et par les gens que j'y découvre. Ceci n'est pas une publicité pour Trois-Rivières, rassurez-vous.

Je ne sais pas si ce sont les séries des Patriotes, les spectacles à venir dans le Dôme CFOU, l'organisation des Jeux de la communication en sol trifluvien où l'université s'est illustrée ou encore la finale d'Univers-Cité en spectacle qui approche, mais j'ai comme une envie de faire comme dans les séries américaines et de m'acheter un coton ouaté à l'effigie de l'UQTR. Fièvre du printemps au retour de la relâche? Absolument.

N'empêche que c'est bon de participer activement au rayonnement de son institution, à son effervescence et d'avoir le sentiment de créer, ensemble, quelque chose de beau. Je ne pensais pas apprécier autant cette petite université, mais grande à la fois, où il fait bon vivre. C'est un beau campus et la proximité avec les collègues, les professeurs, et même les cadres, y est unique. Hommes et femmes y œuvrent avec dévouement. Ce n'est pas parce que nous n'avons bien souvent pas les mêmes ressources que les universités situées dans les grands centres ou que nous sommes moins nombreux, qu'il y a moins de talent.

La deuxième moitié de la session s'annonce chargée pour beaucoup avant de quitter pour la belle saison. Il reste quand même assez de temps pour encourager son université et participer aux évènements sur le campus, voire en organiser. Dans les petits pots, les meilleurs onguents?

Bonne lecture!



ACTUALITÉS

ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

13 candidatures officiellement reçues

ALICE **BAUDRY**
Journaliste



Le processus électoral des élections générales de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) est enclenché. En effet, la période de mise en candidature étant terminée depuis le 27 février dernier, le directeur général du comité électoral (C.É.) de l'AGE UQTR, Jérémie Gosselin, a annoncé que 13 candidatures avaient été validées par le comité. Désormais, la prochaine étape pour les candidats sera le débat du 23 mars prochain.

Même si l'objectif du comité électoral était de recevoir 18 candidatures pour les élections générales de l'AGE, Jérémie Gosselin se dit très satisfait puisqu'il y a quatre candidatures de plus que l'année passée et que l'année 2013. Ce sont donc 13 étudiants de l'université visant les différents postes du conseil exécutif de l'AGE UQTR qui s'affronteront lors du débat le 23 mars prochain, à la Chasse Galerie.

Cette année, les étudiants désirant se présenter aux élections ont néanmoins dû se plier à plusieurs nouvelles règles. Ainsi, en plus de la feuille de signatures, de la politique électorale de l'AGE UQTR et de la politique d'implication des officiers, les candidats ont dû remettre un curriculum vitæ, une lettre de motivation ainsi qu'un horaire de cours pour prouver qu'ils étaient bel et bien étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nouvelle forme pour le débat

Jérémie Gosselin expliquait que le comité a déjà commencé à se pencher dessus, même si les réflexions n'étaient pas encore très avancées sur le sujet. «On a rédigé une liste de questions qui devraient être posées aux différents candidats.»

Le public pourra également poser des questions aux différents candidats, mais contrairement à l'année dernière, les candidats ne vont plus tous passer en même temps. «Ils vont débattre poste par poste comme il y a deux ans, car il y a des candidats qui s'affrontent pour un même poste et qu'ils sont plus nombreux», explique Jérémie Gosselin.

La réelle question que se pose le comité est de savoir comment réussir à rendre le débat intéressant pour les étudiants qui viendront le voir. L'évènement créé sur Facebook en vue du débat du 23 mars affiche, au moment d'écrire ces lignes, qu'une cinquantaine de personnes seraient présentes pour le débat.

Et les candidats sont...

Après validation par le comité électoral, c'est un total de 13 candidats qui se présentent pour les différents postes au sein du conseil exécutif de l'AGE UQTR pour l'année 2015-2016.

Seul candidat à la présidence, Jean-François Chapdelaine, l'actuel secrétaire général de l'association, pourrait succéder à Mathieu Roy. Rappelons que le présent président ne peut se représenter, ayant complété un maximum de trois mandats.

Deux candidats, Jean-René Leblanc et Jonathan Clermont, ont posé leur candidature pour le poste de secrétariat général. À la vice-présidence aux finances et au développement, Myriam Beauchamp, actuellement en poste aux affaires socioculturelles, sera la seule candidate. Pour le poste de vice-président aux affaires socioculturelles, deux candidats tenteront de se faire élire, soit Cathy Simon, déjà vice-présidente aux communications, et David Redmond. Marc-Olivier Dumas et Archange Codo quant à eux sont candidats pour la vice-présidence à la vie associative et à l'environnement. Une seule personne, Chloé Cano, se présente à la vice-présidence aux communications. Alexandre Nana, un ancien secrétaire général de l'AGE UQTR, se présente à la vice-présidence aux affaires académiques des cycles supérieurs. Enfin, ce ne sont pas moins de trois candidats, Alexandre Deschatelets, Noémie Bélanger et Nick Arrold, qui briguent le poste de vice-président aux affaires académiques de premier cycle.

Aucune candidature n'a été déposée pour le poste de vice-président aux affaires sociopolitiques.



PHOTO: ARCHIVES ZONE CAMPUS

Les débats des candidats au prochain conseil exécutif de l'AGE UQTR se dérouleront le 23 mars, à 16h, à la Chasse Galerie.

La période de vote en ligne commencera après le débat, soit à 23h45 le 23 mars prochain, et se terminera le jeudi 26 mars à 23h45. Les résultats de l'élection seront dévoilés le lendemain à midi, à la Chasse Galerie.

SERVICE GRATUIT DE NAVETTE

De l'UQTR à l'épicerie

L'Association générale des étudiants (AGE) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a annoncé officiellement le 21 février dernier la venue d'un service gratuit de navettes pour tous les étudiants de l'université afin de leur permettre de se rendre à l'épicerie les lundis soirs, de 17h à 21h. Le service débutait le lundi 9 mars dernier et sera en vigueur jusqu'à la fin de la session hivernale.

Un besoin ressenti

C'est après avoir constaté que plusieurs étudiants sur le campus n'avaient pas accès à un véhicule et que cela limitait leurs déplacements, notamment pour se rendre à l'épicerie, que l'AGE a décidé de s'associer avec Provigo/Le Marché afin de fournir un tel service à ses membres, ce qui plaira à bon nombre d'étudiants vivant à proximité de l'université. En fait, c'est l'épicerie qui a instauré le projet et l'AGE a tout de suite trouvé que c'était «une super initiative», explique Frédérik Borel, conseiller à l'exécutif.

Ce partenaire de marque s'est également associé avec le Cégep de Trois-Rivières ainsi que le Collège Laflèche afin d'offrir ce même service de navettes gratuit dans le but de viser une plus vaste clientèle d'étudiants qui pourront maintenant voir leurs soucis de déplacements allégés.

Une initiative profitable

Interrogée sur ce qu'elle pense de ce nouveau service, Élodie Le Braz, étudiante au baccalauréat en loisir, culture et tourisme, souligne l'utilité de ce nouveau service en expliquant que, durant les mois de l'hiver, utiliser les services de transport en commun «n'est pas ce qu'il y a de plus pratique, surtout quand on a deux ou trois sacs de provisions». Elle fait partie des nombreux étudiants de l'UQTR qui vivent dans les résidences du campus de l'école et qui n'ont pas accès à un véhicule.

En plus de ne plus avoir à payer de frais de déplacements pour se rendre à l'épicerie, les étudiants participants profiteront également d'occasions de faire des économies, car ce sont les lundis soirs que l'épicerie offre aux étudiants des rabais exclusifs à la présentation de leur carte de l'UQTR.

L'horaire des navettes est aussi profitable pour eux. En effet, le trajet s'effectue entre 17h et 21h et il offre une tournée de navettes toutes les 30 minutes. **(É.L.)**



PREMIÈRE ÉDITION DE STARTUP WEEKEND À TROIS-RIVIÈRES

Les entrepreneurs ont répondu à l'appel

Du 27 février au 1er mars, dans les murs de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), avait lieu la première édition trifluvienne de l'évènement entrepreneurial international Startup Weekend. Après que les différentes équipes formées pour l'occasion ont eu planché sur leur concept pendant tout le weekend, accompagnées et encadrées par une vingtaine de mentors, c'est le projet de Liste Scolaire Éclair qui a retenu l'attention du jury le dimanche soir, au terme de la compétition. La nouvelle entreprise s'est mérité des prix totalisant une valeur de 10 000$, visant à lui permettre de concrétiser ses objectifs.



PHOTO: COURTOISIE

Les six membres de l'équipe Liste Scolaire Éclair, Alexandre Moreau, Jean-Philippe Jacques, Audrey Dsuro, Charlie Turgeon, Julien Bley et Dany Pellerin, en compagnie de l'organisation et de différents partenaires.

Jusqu'ici organisé dans plus de 120 pays, Startup Weekend se tenait à Trois-Rivières pour la première fois. L'évènement a été qualifié de réussite par l'organisateur Andrew D'Amours. «Ça s'est extrêmement bien déroulé, même au-delà de nos attentes», explique-t-il. Les organisateurs, qui s'attendaient à recevoir une cinquantaine de personnes, ont été satisfaits des 67 participants qui se sont présentés, composés majoritairement d'étudiants de l'UQTR. «De plus, les mentors et les commanditaires ont répondu à l'appel. L'UQTR a été un partenaire incroyable dans l'aventure», ajoute-t-il.

Le déroulement du weekend était le suivant: le vendredi soir, tous les participants étaient invités à lancer une idée et une dizaine de projets considérés comme les plus prometteurs étaient retenus. Les participants, issus principalement de formations en administration, en informatique, en ingénierie et en graphisme, étaient ensuite répartis en équipes complémentaires parmi la dizaine de projets. Puis, les équipes présentaient le fruit de leur labeur le dimanche soir devant jury afin que ceux-ci déterminent un gagnant.

«On a été la ville au Québec qui a eu la plus grande proportion de gens qui ont proposé une idée», raconte D'Amours, enthousiaste. «Habituellement les gens ont pensé à leur idée avant de venir. Les coachs sont là pour les orienter par la suite.»

C'est donc l'entreprise Liste Scolaire Éclair qui a remporté la compétition. Celle-ci propose de rassembler toutes les listes d'effets scolaires à acheter en début d'année afin que les parents n'aient qu'à s'inscrire et à payer le montant des fournitures, avant de recevoir le tout sans avoir à se rendre en magasin.

Leur prix, d'une valeur de 10 000$, inclut notamment les services d'incorporation offerts par un cabinet d'avocat, des services de fiscalité offerts par un cabinet de comptables, un local gratuit avec connexion internet et 3000$ de publicités chez COGECO. De quoi donner un coup de main à une jeune entreprise!

Se lancer en affaires à Trois-Rivières

«Un évènement comme ça montre que ce n'est pas parce qu'on est à Trois-Rivières qu'on ne peut pas lancer une entreprise.» Bien conscient des difficultés liées au lancement d'entreprise, il déplore le manque de ressources offertes aux nouveaux entrepreneurs en région. «Le développement économique passe par l'entreprenariat. Il n'y a pas tant de ressources pour les aider et le réflexe naturel est d'aller à Montréal ou Québec. On voulait montrer qu'il y a des gens pour les soutenir ici aussi.»

L'évènement Startup Weekend était certainement l'occasion de se démarquer et de permettre à un projet de voir le jour, tout en permettant aux participants de développer leur réseau de contacts, de développer leur expertise et d'apprendre les étapes du lancement d'une entreprise. La présence bénévole de mentors dont la motivation de partager leur expérience avec ces entrepreneurs rend l'expérience d'autant plus enrichissante. «Ils sont passés par là, ils souhaitent développer une communauté entrepreneuriale.»

«On apprend beaucoup de choses à l'école, mais on ne sait pas toujours comment se lancer en affaires», explique Andrew D'Amours, diplômé en administration à l'UQTR en 2011.

À la lumière de la réussite de l'évènement, il est clair pour Andrew D'Amours que ce n'était pas le dernier passage de Startup Weekend en Mauricie. «Au départ, on voulait en faire un évènement annuel. On attendait de voir la réponse, mais on est presque sûrs de répéter l'expérience.» **(M.L.)**

JEUX DE LA COMMUNICATION À TROIS-RIVIÈRES

L'UQTR récolte quatre médailles

Du 4 au 8 mars dernier, avait lieu l'édition 2015 des Jeux de la communication des universités franco-canadiennes. Cette année, c'est à Trois-Rivières que se déroulaient les 13 épreuves: cinq jours durant lesquels 300 étudiants en provenance de neuf universités s'affrontaient dans divers domaines de la communication.

Le comité organisateur avait la charge d'organiser des épreuves qui devaient correspondre le plus possible à la réalité du domaine. Cette expérience, en plus d'être enrichissante d'un point de vue personnel et professionnel, offre aux différents participants un tremplin vers le monde du travail.

Cette année, les épreuves se déroulaient sur le campus de l'UQTR, mais également dans les salons de l'hôtel Delta de Trois-Rivières et dans les bureaux de certains partenaires. Ainsi, les quelque 300 participants de ces Jeux de la communication 2015 se sont affrontés dans des épreuves telles que: publicité, bulletin de nouvelles, production radio, relations publiques, débat oratoire, création vidéo, vitrine culturelle, gestion de communauté, émissions culturelles, écriture journalistique, gestion évènementielle, capsule sportive et sport.

C'est l'Université Laval qui a remporté la compétition, suivie par l'Université du Québec à Montréal et par l'Université de Montréal. L'UQTR, de son côté, a terminé cinquième au classement en remportant un total de quatre médailles, soit en en gestion de communauté (or), en écriture journalistique (argent), en relations publiques (argent) et au débat oratoire (bronze).

Sans encombre malgré quelques soucis

Les Jeux de la communication se sont très bien déroulés dans l'ensemble. Cathy Simon, la présidente du comité organisateur déclarait à ce propos: «Nous étions prêts et notre logistique était béton. Nous connaissions les risques et un plan B était prévu en cas de nécessité. Malheureusement, nous avons dû utiliser le plan B. Comme je le mentionnais, c'est grâce à la force de notre logistique que nous avons pu changer nos plans rapidement, et ce, sans déroger au bon déroulement et à la performance des délégués. Malgré le changement de logistique que nous avons dû effectuer, nous pouvons affirmer que dans l'ensemble, nous n'avons pas engendré de réel problème quant à l'organisation des JDLC».

Bien que la majorité des épreuves se soient déroulées sur le campus, celles qui devaient avoir lieu le samedi 7 mars à l'UQTR ont finalement été organisées à l'hôtel Delta en raison de problèmes survenus plus tôt dans la semaine, à l'UQTR. En effet, le comité avait reçu un avertissement de l'université concernant la consommation d'alcool sur le campus, qui n'aurait pas été respecté. Le comité explique que: «Cet avertissement a été pris très au sérieux et nous avons mis en place certaines mesures nécessaires afin de pallier au problème. En regroupant 300 étudiants, il était presque assuré que nous allions vivre des cas isolés, mais nous ne pouvions assurer qu'il n'y ait aucun débordement.»

Ainsi, le vendredi soir aux alentours de 23h30, le comité organisateur a appris que les épreuves tenues le lendemain à l'UQTR devaient être annulées. «Nous nous sommes rapidement mis à la tâche afin de trouver une solution. L'annulation des JDLC était impensable», expliquait la présidente du Cathy Simon. C'est seulement le lendemain matin que le comité a reçu un appel de l'université leur annonçant qu'ils pouvaient de nouveau tenir la fin des Jeux sur le campus, chose que le comité n'a pas faite, préférant rester à l'hôtel, où la préparation des épreuves était déjà bien avancée.

«Toutes les délégations avaient été rencontrées le 17 janvier au matin et elles ont été averties que sous aucun prétexte il ne pourrait y avoir consommation d'alcool sur le campus, sous peine d'arrêt complet des Jeux. Nous avons signé une entente. Ça prend des permis de la Régie des alcools pour consommer sur le campus en-dehors des lieux permis. L'Université a appliqué l'entente qui avait été signée entre eux et nous», explique Martin Lambert, conseiller aux activités étudiantes.

Malgré ces quelques imprévus, le comité organisateur des Jeux de la communication se dit extrêmement fier du déroulement des évènements et déclare que l'édition 2015 a connu un franc succès. **(A.B.)**



LE 28 FÉVRIER, MARCHONS POUR L'ÉDUCATION!

Pas de foule d'étudiants pour la manifestation



La manifestation contre les coupures en enseignement du 28 février 2015 a mobilisé environ 3000 personnes à Montréal.

Le 28 février dernier se tenait à Montréal une manifestation contre les coupures en éducation instaurées au Québec par le gouvernement libéral. Pour l'occasion, l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) avait donné rendez-vous aux étudiants qui souhaitaient participer à cette manifestation pour un départ groupé devant les cubes de l'université.

Bien que 3000 personnes aient participé à la manifestation du 28 février dernier, seul six étudiants de l'UQTR ont fait le déplacement jusqu'à Montréal. «C'était vraiment minime, mais avec le début de la semaine de relâche et le fait que la manifestation se déroulait un samedi, les gens travaillaient, donc je peux comprendre qu'il n'y ait pas eu grand monde», explique Jean-René Leblanc, vice-président aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR.

Celui-ci se disait désolé de la situation. «Je pense que mes efforts en tant que vice-président aux affaires sociopolitiques et en matière de communication ont peut-être été défaillants, je vais devoir retravailler là-dessus à l'avenir.» Il souligne néanmoins la présence d'étudiants, de travailleurs en centres jeunesse ou même de syndicats, de chargés de cours et de professeurs. «C'était intéressant de voir ces personnes faire front commun pour ramener de l'argent dans l'enseignement.»

Les étudiants de l'UQTR directement concernés

Rappelons que l'AGE UQTR avait pris position pour supporter les personnes qui œuvrent dans le domaine de l'enseignement. Actuellement, les étudiants de l'UQTR se battent pour avoir des stages rémunérés, puisque souvent le quatrième stage est à temps plein.

Jean-René Leblanc explique que ces étudiants, lors de leur stage, enseignent à temps plein et gèrent une classe sans rémunération, en plus de ne pas pouvoir se permettre d'avoir un travail pour subvenir à leurs besoins. Ces stages rendent ainsi le travail à côté des études pratiquement impossible. **(A.B.)**

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Un C.A. très calme

Le dimanche soir 8 mars dernier avait lieu la 379e réunion ordinaire du conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Au programme de ce C.A.: les élections générales de l'association, le Gala des 5 continents et la révision du statut d'officier par intérim au conseil exécutif de l'AGE.

Ce C.A. s'est ouvert sur l'intervention de Jérémie Gosselin, directeur des élections générales, qui est venu présenter aux administrateurs un suivi des élections et rappeler les dates importantes de celles-ci. La direction de l'association des étudiants internationaux, le COMPLICE est également venue présenter le Gala des 5 continents qui se déroulera le samedi 11 avril prochain. Le but de cette présentation était de faire une demande d'aide financière à l'AGE UQTR. Il a donc été adopté à majorité que l'AGE UQTR accorde une aide financière de 1000$, mais aussi que l'association prenne à sa charge la location du 1012, la sécurité ainsi que les serveurs et serveuses de la Chasse Galerie à hauteur de 1000$. De plus, le statut d'officier par intérim s'est vu clarifié. Il a ainsi été décidé que si un administrateur venait à prendre un poste d'officier au sein du conseil exécutif, celui-ci devrait démissionner de son poste du CÉRO (Comité d'évaluation des rapports des officiers) s'il y siège.

Des travaux à la Chasse Galerie et un rappel de la présidente d'assemblée

De plus, étant donné que personne ne s'est présenté pour le poste de vice-président aux affaires sociopolitiques, le C.A. a adopté l'ouverture du poste aux étudiants pour la période allant du 10 mars au 25 mars 2015 afin de faciliter la période de transition pour la personne élue. Suite à cette proposition, la présidente d'assemblée, Ann-Julie Durocher, a tenu à rappeler aux administrateurs du C.A. qu'ils ne devaient pas s'abstenir lors d'un vote. En effet, lors du vote pour l'ouverture du poste à la vice-présidence aux affaires sociopolitiques, seul huit administrateurs se sont prononcés pour ou contre la proposition, le reste s'étant abstenu.

Enfin, des travaux d'aménagement devraient être effectués durant l'été 2015 à la Chasse Galerie afin de rendre l'endroit accessible aux personnes à mobilité réduite. **(A.B.)**

Sébastien F. Guertin

Éditorial



AFFILIATIONS NATIONALES

L'indépendance est-elle une bonne chose?

Les plus fins observateurs remarqueront que les coupures qui tapissent l'actualité depuis l'élection des libéraux ne font pas l'unanimité. En effet, plusieurs manifestations ont déjà eu lieu et, dans les milieux plus militants, on promet que ce n'est que le début. Parlant de milieux militants, les acteurs principaux de ceux-ci sont généralement les grands syndicats.

Quel rapport avec le campus? La comparaison entre l'association étudiante et le syndicat n'exige pas un grand effort mental. L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) est en quelque sorte notre syndicat maison; et, comme dans le milieu syndical, il lui serait possible de s'associer à un regroupement national.

D'ailleurs, dans un contexte où une grande contestation populaire est en voie de s'enclencher, le pragmatisme dicte que l'union des forces est une bonne idée. Ce n'est donc pas un hasard si un communiqué de presse annonçant la création d'une association nationale est apparu sur le site web de l'AGE.

Un peu d'histoire

Jusqu'en 2009, l'AGE UQTR était affiliée à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). Les anciens de l'AGE ne peuvent référer à ce regroupement d'associations sans ressentir un frisson dans le dos. En effet, la saga menant à la désaffiliation pourrait faire l'objet d'un ouvrage passablement volumineux tellement les rebondissements en ont été romanesques.

Sans s'étendre sur le sujet, notons entre autres que l'AGE envoyait bon an mal an autour de 20 000$ en cotisation à la FEUQ, le tout pour une représentation quasi nulle. En effet, les décisions étaient systématiquement prises par un comité central et rentrées dans la gorge des associations membres.

Bref, notre association s'est divorcé en très mauvais termes avec la «fédé». Et elle n'est pas la seule.

En 2011-2012, des rapprochements ont eu lieu entre l'association trifluvienne et la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ). Cette dernière, que l'on pourrait surnommer «Comité de soutien pour les frustrés de la FEUQ», est passée à peu de choses de devenir un acteur important du mouvement étudiant pendant la grève de 2012.

Or, une des raisons pour laquelle l'AGE UQTR n'a pas rejoint ce dernier groupe, c'est qu'elle n'avait pratiquement rien à y gagner. En effet, la TaCEQ avait les défauts de ses qualités: un total respect des positions des associations membres; dont l'envers de la médaille est une totale incapacité d'agir rapidement. Si action il y a, évidemment.

En fait, durant la grève de 2012, l'AGE UQTR avait réussi à avoir plus d'attention médiatique et de crédibilité publique que la fameuse TaCEQ. Une preuve de cette assertion: l'AGE UQTR a adopté en Assemblée générale le Fonds des services de santé et d'éducation postsecondaire (FSSEP) comme suggestion alternative à la hausse des droits de scolarité et, par la suite, a eu droit une rencontre (très médiatisée) à peine quelques semaines après avec une députée libérale afin de le faire valoir. De son côté, la TaCEQ n'a jamais même pu faire publier un article de 9e page d'actualité sur le sujet.

Autrement dit, notre association se débrouille assez bien toute seule.

Et maintenant?

D'abord, spécifions que l'association nationale en devenir (voir p. 2) est le produit de rencontres répétées entre les officiers de plusieurs associations universitaires semblables à la nôtre; nommément, l'AGECAR de Rimouski, le MAGE-UQAC de Chicoutimi et le REMDUS de Sherbrooke.

Un aspect important est que l'on vise à éviter le «montréalocentrisme» exaspérant des autres associations nationales. Un exemple frappant de ce phénomène est le suivant: combien de fois des manifestations ont-elles été organisées hors de l'ile de Montréal? Et c'est sans compter la prédominance des affaires touchant les universités montréalaises, même en «temps de paix».

Reste que l'échiquier du mouvement étudiant est en train de changer grandement. La FAÉCUM (de l'Université de Montréal), anciennement la grande architecte de la FEUQ, songeait récemment à quitter le navire et à fonder une nouvelle association nationale de son côté, une sorte de FEUQ 2.0.

De plus, l'anciennement marginale Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a pris du galon depuis 2012 et s'impose maintenant comme le regroupement national principal. Certains diront que l'association ne prétend pas à ce titre. Il n'en demeure pas moins qu'avec les revers actuels du côté «fédé», elle est maintenant le poids lourd du point de vue de l'ancienneté et du *membership*.

Où se situera la nouvelle «asso des régions» là-dedans? Servira-t-elle de tremplin national aux associations régionales traditionnellement laissées pour compte comme la nôtre? Ou deviendra-t-elle un fardeau administratif de plus; un palier décisionnel inutile de plus, carburant à coup de cotisations obligatoires comme la FEUQ l'a été par le passé?

La réponse est encore un exercice de futurologie. Mais l'AGE UQTR se débrouillait pas mal bien en étant indépendante...

*

Communiqué de presse de l'AGE UQTR à propos de la nouvelle association nationale: http://bit.ly/1EqWL9l.

Document explicatif du FSSEP produit par la CADEUL de l'Université Laval: http://bit.ly/1DQlwYS.

FONDATION DE L'UQTR

Presque 30 ans

CHLOÉ **CANO**
Journaliste



Créée en 1986, la Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) œuvre depuis presque 30 ans au développement d'une vie universitaire optimale sur le campus. Aussi, elle soutient financièrement de nombreux projets prioritaires pour l'essor stratégique de l'Université, et dispose également d'un programme de bourses variées. L'impact de la Fondation se vit au quotidien au sein de la communauté de l'UQTR.

Au fil des années, la Fondation a pris de l'ampleur et son équipe s'est ainsi agrandie. C'est aujourd'hui Daniel Milot, directeur général en poste depuis à peine un an, qui mène avec entrain les six employés de l'organisation. «Très dynamique, proactif et vraiment tourné vers la communauté, il n'a pas peur de chambouler les façons de faire pour trouver les meilleurs moyens de mettre la Fondation à l'avant-plan. Il a une très belle vision de celle-ci», souligne Joëlle Gagné, directrice au développement philanthropique et projets spéciaux.

«Présentement nous sommes en pleine restructuration. La campagne majeure de 2009-2014 nous a permis de clôturer à 27 millions de dollars. La prochaine campagne s'en vient et la réorganisation consiste à mettre les bons joueurs à la bonne place», indique Valérie Baril-Sabourin, coordonnatrice communications et gestion des bourses.

Se faire connaitre, tel est l'objectif numéro un de la Fondation. «Nous voulons vraiment travailler sur notre image, sur notre présence, parce qu'on existe, on est un partenaire stratégique, on fait beaucoup de choses pour le développement de l'Université et les gens commencent à mieux comprendre notre rôle», continue Mme Gagné.

Il est également important de rappeler que la Fondation est une entité autonome et qu'aucun don ne sert aux opérations de l'UQTR. Elle est indépendante dans sa gouvernance et dispose d'ailleurs de son propre conseil d'administration.

Les trois axes principaux de la Fondation

Tout d'abord, il y a les bourses d'excellence, de soutien pour les personnes en difficulté financière, d'implication sociale ainsi que celles d'accueil. Ensuite, la Fondation supporte les projets de recherche et les chaires de recherche. De nombreux chercheurs à l'UQTR font des percées mondiales, comme c'est le cas pour l'hydrogène, par exemple. Si les projets de recherche et les chaires vont bien, les étudiants passant par l'UQTR bénéficient d'un haut niveau de contenu dans leurs cours. Voilà pourquoi la Fondation est très active dans ce domaine.

Enfin, la Fondation participe également au développement du campus de Drummondville du pavillon de la Vie étudiante sur le campus.

Une culture philanthropique encore peu développée

Dans un contexte d'austérité où les subventions se font rares, «les fondations prennent de plus en plus d'importance. Actuellement, nous avons une belle base de donateurs davantage corporatifs, ce que nous voulons maintenir et même augmenter, mais nous avons une très petite base de donateurs individuels (étudiants, diplômés, parents, etc.)», explique-t-elle.

«Nous n'avons pas une culture philanthropique très ancrée comme aux États-Unis. L'objectif à long terme serait d'allumer cette petite étincelle et de développer le réflexe des membres de la communauté universitaire à contribuer de façon significative à la Fondation», poursuit-elle.

Il convient de noter que le donateur choisit le projet qu'il veut supporter, et que l'intégralité de son don est ainsi reversée à la cause qu'il a décidé de soutenir.

CONFÉRENCES-MIDIS DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

Le corps dans la publicité des médicaments

Le mercredi 25 février dernier, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), en collaboration avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), accueillait la professeure Denyse Baillargeon, de l'Université de Montréal, dans le cadre de sa série de Conférences-Midis.

Sur l'heure du midi donc, Mme Baillargeon a présenté ses récents travaux sur la publicité des médicaments sans ordonnance des années 1920 à 1970. Une période d'échange a ensuite eu lieu entre la professeure et la vingtaine de personnes présentes lors de cette conférence. Parmi ces personnes, il était possible de retrouver des étudiants de l'UQTR provenant de différents domaines d'études tels que la pratique sage-femme, le marketing ou la communication, ainsi que certains membres du corps professoral de l'université et des professionnels intéressés à en apprendre davantage sur ce sujet de recherche encore peu exploité par la communauté scientifique.

Une invitée reconnue dans son domaine

Denyse Baillargeon est professeure titulaire au Département d'histoire de l'Université de Montréal depuis de nombreuses années et elle a signé différentes études et écrit de multiples livres au cours de sa carrière.

Au fil du temps, Mme Baillargeon s'est intéressée à plusieurs objets d'études souvent en lien avec la femme et l'image que la société a d'elle et de son évolution des années 20 à 70. Son travail, et particulièrement son ouvrage *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970* (Remue-Ménage, 2004), s'est d'ailleurs vu récompensé par de nombreuses distinctions honorifiques telles que le Prix Clio-Québec 2005 de la Société historique du Canada et le Prix Jean-Charles-Falardeau décerné par la Fédération canadienne des sciences humaines.

Elle explique que son intérêt pour la publicité de médication sans ordonnance et sa relation avec la perception du corps féminin découle de nombreuses lectures effectuées au cours de sa vie sur le sujet. Elle souligne également que «tout a débuté lors de la rédaction de sa thèse de doctorat» qui s'intéressait aux épouses et mères des années 30. Après avoir rencontré certaines femmes dans le but de mener à bien sa thèse, Denyse Baillargeon mentionne à quel point il était «surprenant» de prendre conscience de tous les services d'aide médicale auxquels avaient droit les femmes durant les années 30 et elle a décidé d'approfondir ses connaissances sur le sujet.

La médication, le rôle de la femme et la publicité

C'est à partir de ce processus qui s'est déroulé «de fil en aiguille» que Denyse Baillargeon a commencé à orienter ses recherches vers la publicité de la médication sans ordonnance et ses effets sur la représentation de la douleur et du corps dans la société pour la période des années 1930 à 1970.

Elle a centré ses études sur les publicités Dr. Chase's Nerve Food et Aspirine, parues dans différents médias et magazines populaires à cette époque. Lauréanne Daneau, membre du CIEQ, explique que le Centre essaie d'offrir aux étudiants et professeurs des Conférences-Midis portant sur des sujets de recherche variés. La conférence de Denyse Baillargeon a été pour elle un succès et elle espère le même engouement pour la prochaine conférence qui présentera cette fois, le 19 mars prochain, l'évolution des différentes conceptions d'un bon gouvernement au Québec et au Canada, présentée par Martin Pâquet. **(É.L.)**



PROJET ÉCLOSION

Une étudiante de l'UQTR se rendra en Afrique

ÉLISE LEFRANÇOIS
Journaliste



Du 1er juillet au 5 septembre prochain, Sophie Duguay, étudiante à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) au baccalauréat en génie industriel, se rendra au Cameroun afin d'y appliquer ses connaissances. Sur le terrain, elle aidera les producteurs de la communauté locale dans le but d'améliorer leurs services commerciaux. Elle profitera également de cette expérience inoubliable afin de poursuive son rêve de s'imprégner de la culture d'un pays qui la sortira complètement des sentiers battus.

Sophie est une jeune femme ambitieuse avec une grande soif de voyage et elle décrit son intérêt pour le projet comme étant une façon de «vivre une nouvelle culture et une façon de pratiquer mes études d'une autre façon». Ce voyage humanitaire au Cameroun lui permettra donc de s'immerger complètement pendant neuf semaines dans la culture de ce pays centrafricain et d'optimiser son bagage professionnel par la même occasion.

«J'avais envie d'être vraiment dépaysée, et je veux voir à quoi ça ressemble vraiment la vie en plein milieu de l'Afrique», souligne-t-elle.

Transfert de connaissances

C'est lors de ce voyage qu'elle pourra appliquer les connaissances acquises lors de sa formation en génie industriel à l'UQTR en appuyant les producteurs locaux camerounais afin d'«optimiser et aider à rentabiliser les entreprises», comme le souligne cette étudiante déterminée à faire la différence dans son nouveau pays d'accueil.

Les producteurs locaux ont de la difficulté à distribuer leurs produits et, comme le mentionne Sophie, ils «ne peuvent garantir l'approvisionnement constant sans rupture de stocks en fonction des différentes fluctuations de la demande». Elle pourra donc utiliser ses connaissances en la matière en facilitant les échanges commerciaux et en veillant à la mise en place d'un système organisationnel qui permettra «la commercialisation adéquate des produits locaux», explique-t-elle.

Sophie Duguay souligne qu'«en voyageant, on peut toujours améliorer un peu la condition des autres et c'est ce que je veux faire».

Elle espère que par le biais de son projet avec Éclosion, elle pourra offrir à la communauté «des outils pour mieux travailler et ne pas se blesser». Elle veut également que son travail ait des répercussions à long terme afin de vraiment faire une différence dans la vie des travailleurs camerounais.

Ouverture d'esprit

La jeune étudiante en génie industriel insiste sur l'importance d'avoir une ouverture d'esprit afin d'optimiser son expérience dans un pays étranger. Elle insiste également sur le fait que tout le monde devrait avoir cette même ouverture dans la société actuelle. Elle explique que c'est important que les gens, et particulièrement les jeunes, soient conscients, en 2015, du monde qui les entoure sans penser que la technologie aura nécessairement réponse à tout.

Elle souligne qu'il est primordial de «savoir comment vivent et quelle est la réalité» des gens d'outre-mer afin de comprendre leur façon de penser et d'aborder la vie. Ainsi, «on améliore les échanges commerciaux et relationnels», souligne-t-elle.

Éclosion

C'est grâce à la collaboration avec le programme Éclosion et l'Université du Québec à Trois-Rivières, que Sophie pourra vivre cette grande aventure.

C'est en ayant la mission de rassembler des leaders de différentes universités canadiennes afin de prôner l'éducation et le transfert de connaissances que le programme Éclosion a pour objectif de contribuer au développement de pays défavorisés.

Un périple d'une telle envergure nécessite un grand déploiement d'énergie et de ressources de la part de l'étudiante. C'est pour cette raison que Sophie organise une soirée de financement à la Chasse Galerie le lundi 16 mars prochain. Elle explique que cette soirée pourra également lui permettre de partager son histoire et d'expliquer son intérêt pour le voyage et l'aventure. Elle espère que cela pourra «donner aux gens le gout de voyager».



Sophie Duguay se rendra au Cameroun afin d'appliquer ses connaissances en génie industriel.



CSI-UQTR: CAMP D'ÉTÉ SCIENTIFIQUE

Enquêteurs en herbe

Le 26 février dernier, le vice-recteur aux études et à la formation de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Sylvain Delisle, et la directrice générale du Conseil du loisir scientifique Mauricie/Centre-du-Québec (CLSMCQ), Nancy Mignault, lançaient un tout nouveau camp d'été à caractère scientifique sur le campus de l'université: le CSI-UQTR.

Réservé aux jeunes de 11 à 15 ans, ce camp unique permettra aux participants de vivre l'expérience de l'enquête criminalistique afin d'élucider un crime. Ils pourront ainsi compter sur l'expertise de professeurs et d'étudiants du Département de chimie, biochimie et physique de l'UQTR afin de se familiariser avec cette discipline et les équipements de laboratoire.

Susciter l'intérêt pour les sciences

Durant cinq jours, ce sont des étudiants de l'UQTR, formés en analyse de traces, qui animeront le camp. Néanmoins, les activités proposées seront également encadrées par des professeurs de l'UQTR, spécialistes en criminalistique. Ainsi, les jeunes participants auront recours à des analyses d'ADN, à la microscopie, à l'étude d'empreintes digitales et d'empreintes de pas, ainsi qu'au dépistage de diverses substances.

L'objectif du camp CSI-UQTR est de faire vivre aux jeunes les réalités de la démarche scientifique, dans le contexte ludique d'une enquête criminalistique: identification du problème, collecte de données, choix méthodologiques et analyse des résultats. Le camp CSI-UQTR sera offert à quatre reprises pendant l'été, de juillet à août 2015, sur le campus de l'université. Une vingtaine de jeunes seront accueillis chaque semaine.

Quant à Michel Cyr, président du CLSMCQ et professeur au Département de biologie médicale de l'UQTR, il indique être très heureux «que les vacances scientifiques CSI-UQTR s'ajoutent à notre gamme d'activités déjà offertes. Grâce au partenariat avec l'UQTR, l'expertise des étudiants et l'accès aux différents locaux et outils hautement spécialisés dans le domaine de la criminalistique, CSI-UQTR créera certainement un engouement des adolescents pour de futures carrières en sciences et technologies». **(C.C.)**

LA RECHERCHE À L'UQTR

L'énumération des polyominos serpents

LYSANNE **MARSEILLE**
Journaliste



L'amour, la haine… les mathématiques. La recherche dans ce domaine est plutôt méconnue et assez abstraite pour être complexe. Pour Jérôme de Wouters et ses collègues, c'est l'amour des mathématiques qui prime sur la haine, bien qu'un n'aille pas sans l'autre. C'est à compter les polyominos serpents que Jérôme a consacré ses deux dernières années de travail à la maitrise.

D'origine belge, ce dernier a décidé de venir compléter un baccalauréat en mathématiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières il y a quatre ans. Le courant est vite passé entre lui et Alain Goupil, professeur au Département de mathématiques et d'informatique, avec qui une passion commune pour les mathématiques s'est vite fait ressentir. C'est grâce à l'excellence de son dossier scolaire, à son intérêt et à sa persévérance qu'Alain Goupil lui a offert de travailler sur un sujet très méconnu, les polyominos.

Titulaire d'un régendat en mathématiques, un diplôme belge permettant d'enseigner une matière à l'école secondaire, Jérôme voulait compléter un baccalauréat en mathématiques puisqu'il désirait travailler à priori comme enseignant au Québec. «À l'UQTR, il n'y a pas de programme en mathématiques pures, il y a soit le profil informatique, statistique ou enseignement. Puisque j'ai fait des études en Belgique comme enseignant en mathématiques, certains cours de didactique et de mathématiques m'ont été crédités.» C'est ce qui lui a permis de compléter son baccalauréat en seulement deux ans. Surtitre : Qu'est-ce que ça mange en hiver, un polyomino serpent?

Il existe plusieurs types de polyominos. Un polyomino est en fait une figure géométrique qui se forme en joignant des carrés, un peu comme les figures du jeu Tetris. Pour que la figure soit valide, les carrés doivent absolument se toucher. On la nomme «serpent» puisqu'elle se représente en zigzag. Le mémoire de Jérôme, qu'il devrait terminer pour le mois de juillet, a pour but de trouver toutes les formules possibles pour quantifier les polyominos serpents.

Actuellement, il est impossible de quantifier les polyominos. M. Goupil et Jérôme croient qu'en réussissant à quantifier le type «serpent», cela faciliterait la découverte de formules pour les autres types de polyominos. Il est à noter que la découverte d'une série génératrice dans ce genre est particulièrement utile en physique quantique.

> «Faire de la recherche en mathématiques, c'est plaisant puisque tu fais des mathématiques pour faire des mathématiques!»

Une passion pour la recherche en mathématiques

«Faire de la recherche en mathématiques, c'est plaisant puisque tu fais des mathématiques pour faire des mathématiques!», s'exclame-t-il d'un ton enjoué. Par ailleurs, et comme Jérôme le mentionne, il est assez rare que les gens s'intéressent aux recherches dans ce domaine. Le seul endroit où on s'y intéresse, c'est au sein du milieu universitaire.

Comme il le remarque, le monde universitaire regorge de personnes aussi passionnées que lui sur le même sujet. C'est l'une des raisons qui motivent Jérôme de Wouters à poursuivre ses études au troisième cycle. «J'ai toujours voulu enseigner les mathématiques», dit-il. Enseigner à l'université combinerait donc défi et passion.

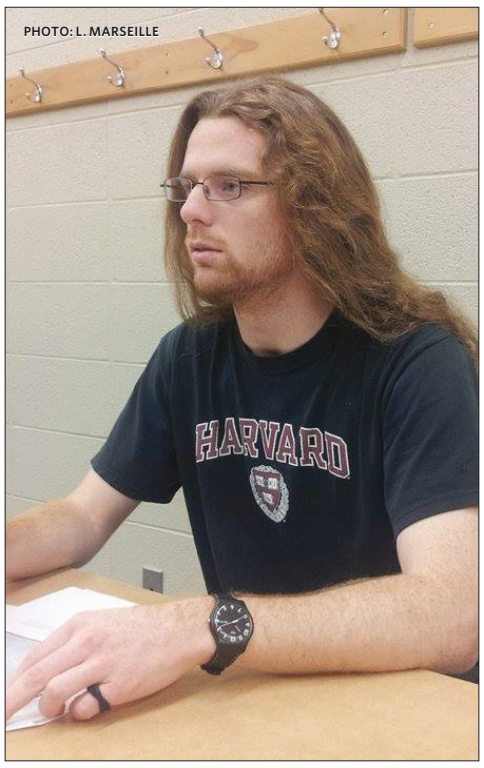


PHOTO: L. MARSEILLE

Jérôme de Wouters sera bientôt titulaire d'une maitrise en mathématiques.



PREMIÈRE JOURNÉE DE SENSIBILISATION AUX ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

«Le communautaire, c'est salutaire!»

Dès 9h le vendredi 13 mars prochain à l'Atrium du pavillon Ringuet de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Association étudiante des étudiants en psychoéducation (AEPE) convie la communauté universitaire à la première édition de la Journée de la sensibilisation aux organismes communautaires. Cette journée, gratuite pour tous les étudiants de l'UQTR, permettra, en outre, de considérer les différentes avenues possibles dans le travail communautaire.

Pour cet évènement, de nombreux organismes communautaires de la Mauricie seront présents. Ces derniers y seront afin de se présenter aux futurs professionnels du domaine de la santé, de l'éducation et des sciences humaines. Ceci permettra, entre autres, aux organismes de se faire découvrir et d'échanger avec la communauté étudiante.

Une journée pertinente pour les concernés

Considérant que ces futurs professionnels des domaines mentionnés ci-dessus seront un jour appelés, pour la plupart, à travailler, à collaborer ou même à référer leur clientèle vers des services communautaires de la région, la journée sera d'autant plus pertinente. Cette dernière aura comme but de partager des idées, des réflexions et même des solutions en lien avec les problématiques ciblées par les organismes présents pour la journée.

«Le projet est né d'un désir personnel de permettre à la future génération de professionnels de se sensibiliser à l'action communautaire et d'aider les organismes communautaires à se faire valoir dans toute classe sociale confondue», souligne Pénélope Bergeron-Lavallée, coordonnatrice et instigatrice du projet.

> «Le projet est né d'un désir personnel de permettre à la future génération de professionnels de se sensibiliser à l'action communautaire.»
> — Pénélope Bergeron-Lavallée, coordonnatrice et instigatrice du projet

Pour ce faire, la journée débutera par un mot de bienvenue, présenté par Sylvie Hamel, directrice du programme en psychoéducation. Ensuite, une conférence sera présentée par Renaud Beaudry, coordonnateur de la TROC-CQM, sous le thème «Pour un monde meilleur». Finalement, la journée se clôturera par des groupes de discussion. **(L.M.)**

ANCIENS ÉTUDIANTS:
QUE SONT-ILS DEVENUS?

Travailler pour l'humain

Un parcours hors du commun a guetté Mathieu Boisvert, présentement intervenant en toxicomanie dans un centre de réadaptation pour adolescents de Trois-Rivières. Après avoir vu son rêve de devenir policier s'envoler en fumée en raison de problèmes aux yeux, il a décidé d'étudier la psychologie. Son parcours universitaire n'étant pas encore tout à fait terminé, le jeune homme continue de cumuler les expériences de travail.

Pour certains, le choix d'une carrière est chose facile. Pour d'autres, c'est le travail d'une vie. Qu'advient-il lorsque le rêve d'une vie n'est pas réalisable? Ce fut le cas pour Mathieu Boisvert. Il rêvait d'être policier depuis son jeune âge. «Moi, une job de bureau, ça ne m'a jamais vraiment tenté.» C'est l'aspect humain qui l'attirait dans ce métier: il voulait aider les gens et sentir qu'il faisait une différence.

Toutefois, en s'inscrivant au cégep, il s'est vu refuser l'admission pour des raisons médicales. C'est là qu'il a dû envisager de changer son fusil d'épaule. Il s'est donc inscrit au baccalauréat en psychologie deux années plus tard, après avoir achevé son DEC en sciences humaines. Il voyait dans le domaine de la psychologie des aspects semblables à ceux du travail de policier. «L'être humain, la relation d'aide, c'est ce que je recherchais en voulant devenir policier. En psychologie, ça se rejoignait.»

Le défi d'étudier en psychologie

Étant donné que ce domaine est très contingenté, il faut, pour accéder au doctorat, une moyenne cumulative d'au moins 3,7 sans compter l'expérience en recherche et plusieurs heures de bénévolat. Ce n'est donc pas rare qu'un étudiant doive reprendre plusieurs fois ses cours afin de pouvoir continuer ses études au doctorat. Ce fut le cas pour Mathieu. Pendant la dernière année, outre le fait de travailler comme intervenant, il en a profité pour commencer un programme court de deuxième cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières en psychologie légale et pour refaire quelques cours afin d'avoir une meilleure cote de rendement.

> «Moi, une job de bureau, ça ne m'a jamais vraiment tenté.»
> — Mathieu Boisvert

Passer de l'abstrait au concret

Depuis le mois de novembre, Mathieu a réalisé son souhait de travailler en intervention en œuvrant pour l'organisme Le Grand Chemin. Ce centre de thérapie est en fait un centre destiné aux adolescents souffrant de problèmes de consommation (jeu, alcool et drogue). C'est par le biais d'activités et de thérapies de groupe que les jeunes apprennent à retourner sur le droit chemin.

La tâche la plus importante est de faire un lien thérapeutique avec les activités effectuées. «Au début tu trouvais ça difficile de pratiquer ce sport-là, puis maintenant tu trouves ça facile, c'est la même chose pour ta thérapie. Là tu trouves ça difficile, mais plus tard tu vas trouver ça plus facile», illustre-t-il à titre d'exemple d'intervention.

C'est avec fierté que Mathieu Boisvert a soumis une demande d'admission pour l'automne prochain au doctorat en psychologie clinique à l'Université du Québec à Trois-Rivières, mais également à la maitrise en criminologie à l'Université de Montréal. À suivre! **(L.M.)**



PHOTO: L. MARSEILLE

Les études en psychologie de Mathieu Boisvert lui permettent d'œuvrer à titre d'intervenant en toxicomanie.

L'ACTUALITÉ DÉMYSTIFIÉE

Bolduc et la fouille à nu

MARIE-ODILE **RICHARD**
Chroniqueuse



Les déboires des ministres libéraux n'ont pas fini de faire couler de l'encre. S'il est de notoriété publique que le ministre Barrette peine bien souvent à se tenir éloigné du scandale, c'est toutefois au tour du ministre Bolduc d'oublier de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

La naissance d'un scandale

Le 13 février dernier, une intervenante et la directrice de l'école secondaire de Neufchâtel demandaient à une jeune adolescente soupçonnée de vendre de la drogue de se dévêtir derrière une couverture.

La jeune fille n'aurait pas été vue par qui que ce soit d'autre que la directrice d'école et personne ne l'aurait palpée. Seuls ses vêtements auraient été, au final, fouillés. Pourtant, celle-ci affirme s'être sentie intimidée, voire violée par la mesure. Il est d'ailleurs intéressant de tenir compte du fait que rien n'a finalement été retrouvé sur la jeune fille.

Là où l'histoire devient encore plus scabreuse qu'elle ne l'est déjà, c'est que la jeune fille aurait demandé à deux reprises de contacter sa mère, ce qu'on lui aurait catégoriquement refusé. La procédure de la fouille à nu semble pouvoir passer de l'institution carcérale à l'institution scolaire, celle de l'appel, pourtant, ne semble pas être en mesure d'en faire tout autant.

La famille de l'adolescente, toutefois, n'entend pas en rester là. Me François-David Bernier, avocat de la famille, soutient que la direction de l'école aurait mal interprété les directives gouvernementales. De fait, la famille de la jeune fille ira de l'avant avec une poursuite civile contre l'école secondaire et la commission scolaire.

La fouille à nu

Si elle n'émeut personne lorsqu'utilisée en milieu carcéral, on ne peut affirmer qu'elle provoque la même indifférence lorsqu'elle est pratiquée en milieu scolaire sur une jeune adolescente.

Selon Lorraine Normand-Charbonneau, présidente de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement (FQDE), les fouilles d'élèves et de leurs effets personnels sont autorisées depuis 1998 par un jugement de la Cour suprême.

Or, bien qu'autorisées, les fouilles ne demeurent utilisées qu'en des cas exceptionnels et la mise à nu est rarement requise. Les fouilles peuvent parfois être nécessaires au bien-être et à la sécurité des autres élèves. Les fouilles à nu, toutefois, demeurent extrêmement dénigrantes, voire traumatisantes pour qui les subit.

Un pied dans la bouche et peut-être même dans la gorge

La controverse a atteint son apogée lorsque, le 17 février dernier, le ministre Bolduc déclarait: «Il est permis de faire des fouilles à nu, à une seule condition, il faut que ça soit très respectueux, il y a un cadre qui doit être respecté.»

Seriez-vous en mesure de m'expliquer, M. Bolduc, dans quel contexte il est acceptable de demander à une adolescente de se dévêtir pour être fouillée, sous prétexte qu'on la soupçonne de vendre de la drogue? Pouvez-vous me dire à quel moment il vous a semblé justifié de demander à une jeune fille de se mettre nue devant de purs inconnus.

Je sais. Vous vous êtes déjà penché sur la question. «Il y a des raisons pour lesquelles on peut être obligé de faire des fouilles, mais l'important, c'est qu'on respecte la loi et qu'on respecte le cadre qui a été émis et que ça se fasse dans le respect de la personne.»

> Les fouilles à nu, toutefois, demeurent extrêmement dénigrantes, voire traumatisantes pour qui les subit.

Le respect. L'important est de respecter le cadre et la personne, nous dit-on. J'ai beau regarder la situation sous tous les angles possibles, la fouille à nu, si elle peut se dérouler dans le respect du cadre, ne peut absolument pas se dérouler dans le respect de la personne.

Pour ce qui est des raisons qui obligent une direction d'école à fouiller à nu une adolescente, permettez-moi d'emblée d'être consternée. M. le ministre affirme-t-il réellement que la sécurité des autres élèves était menacée par quelques grammes supposés de marijuana?

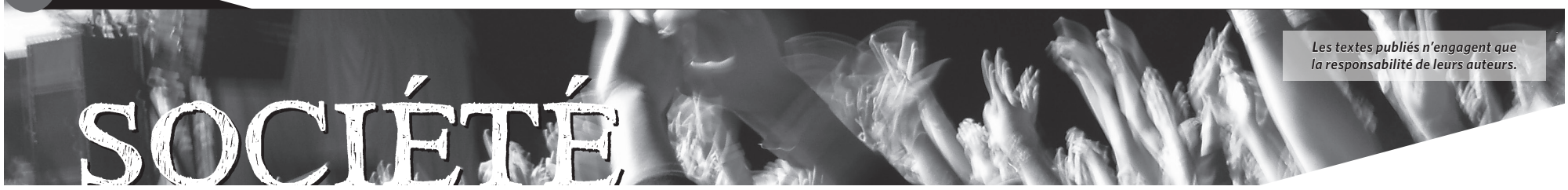
Ne vous méprenez pas quant à mon propos. Je suis loin d'être pour la drogue ou sa légalisation. Néanmoins, si vous me permettez la tautologie, les adolescents resteront toujours des adolescents. La drogue, aussi néfaste puisse-t-elle être, ne menace en aucun cas la sécurité des autres élèves, si ce n'est que celle de ceux qui en consommeront délibérément.

Une démission qui n'émeut personne

Jeudi le 26 février dernier, Yves Bolduc remettait sa lettre de démission, laissant, de fait, le comté de Jean-Talon orphelin. La loi oblige le gouvernement Couillard à lancer des élections complémentaires dans les six mois suivant le dépôt de la lettre.

Après les démissions respectives de Nathalie Normandeau, de Line Beauchamp et d'Yves Bolduc, peut-être serait-il temps pour le Parti libéral de prendre conscience que l'éducation ne doit pas être prise à la légère et, qu'au contraire, elle doit demeurer la base de la société si nous voulons former des citoyens en mesure de la rendre meilleure.

Par ailleurs, il est curieux de constater qu'un scandale n'attend pas l'autre au cœur du Parti libéral depuis quelques mois. La majorité du Parti libéral aurait-elle, comme c'est trop souvent le cas, signé son arrêt de mort?



SOCIÉTÉ

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ENTRE LES DEUX PÔLES

La panique: le sommet de la peur

KEVIN **GAUDREAULT**
Chroniqueur



L'anxiété en dose raisonnable est d'une utilité face à différentes situations (entrainement, préparation, performance, etc.). Elle a également été importante pour l'humanité au travers des époques, car c'est entre autres à partir de celle-ci que les ancêtres se sont protégés face aux menaces.

En définition, l'anxiété est différente de la peur, car il peut arriver à la personne anxieuse de ne pas vraiment connaitre la source de son anxiété. Tandis que la peur est associée à un réel danger, l'anxiété est normale jusqu'au moment où elle devient un frein au bien-être dans des moments où il ne devrait plus y avoir de signal d'alarme. Par exemple, il est naturel que l'anxiété s'active lorsqu'une personne fait face à un lion. Cependant, il n'est plus sain que cette réaction soit toujours présente lorsque le lion n'est plus là et qu'il est rendu loin.

Une anxiété importante prend de l'énergie, car l'individu y dépense beaucoup de ses réserves afin de lutter contre un adversaire invisible. Contrairement à l'anxiété qui est caractérisée par des pensées (questionnements et inquiétudes), le terme d'angoisse est surtout relié aux sensations physiques. Elle peut accompagner différents troubles anxieux. L'angoisse est vécue par des sensations d'augmentation du rythme cardiaque, une impression d'étranglement, de la transpiration, des frissons ou des chaleurs, des douleurs thoraciques, des difficultés digestives, une impression de manquer d'air, et bien plus.

Lorsque l'angoisse est à son niveau le plus important, il est possible qu'une personne vive une attaque de panique. De 8 à 15% de la population américaine vivra au moins une attaque de panique au cours de sa vie (Pollack, 2002; dans Habimana & Cazabon (2012)). La panique représente le sommet de la peur. Elle se vit à partir des différents symptômes d'angoisse énumérés précédemment, toutefois, à un degré très élevé. La sévérité de l'attaque de panique est tellement importante que la personne a l'impression qu'elle est sur le point de s'évanouir ou qu'elle va mourir.

L'attaque de panique peut être inattendue, liée à une situation (ex.: phobies) ou favorisée par une situation (Barlow & Durand, 2007). Les gens vivant ces attaques peuvent se rendre chez un ou des médecins en raison de symptômes semblables à des problèmes pulmonaires ou cardiaques. Dans plusieurs cas, il arrive que ces personnes aient également de la difficulté à croire que les tests ne détectent rien d'anormal et qu'elles demandent d'autres examens médicaux supplémentaires.

Dans les cas les plus sérieux de la panique, il y a le trouble panique. Il s'agit d'un trouble anxieux où l'individu a vécu au moins deux attaques de panique et où ce dernier développe généralement une crainte (pendant un mois ou plus) que les sensations de panique reviennent dans un avenir proche. Le trouble panique touche environ 3% de la population (DSM V) et son degré le plus élevé de souffrance est vécu lorsqu'il est accompagné d'agoraphobie.

Qu'est-ce que l'agoraphobie? Selon le DSM, il s'agit d'une anxiété liée au fait de se retrouver dans des endroits ou des situations d'où il pourrait être difficile (ou gênant) de s'échapper ou dans lesquels on pourrait ne pas trouver de secours en cas d'attaque de panique. Dans l'agoraphobie, «les situations sont soit évitées, soit subies avec une souffrance intense ou bien avec la crainte d'avoir une attaque de panique ou des symptômes à type panique ou bien nécessitent la présence d'un accompagnant». Environ 75 à 95% des gens souffrant d'agoraphobie sont aussi touchés par le trouble panique (Pollack, 2002; dans Habimana & Cazabon (2012)). Toutefois, pour parler d'agoraphobie, il doit y avoir plusieurs types de situations évitées. Une phobie du sang seulement serait plutôt une phobie simple.

Les personnes touchées par le trouble panique avec ou sans agoraphobie seront plus à risque de difficultés professionnelles (absentéisme, congés de maladie, aide sociale), problèmes scolaires (échecs, décrochage, abandons), visites à l'hôpital (médecin de famille, urgence, demandes d'examens variés), idéations suicidaires et tentatives de suicide, troubles liés aux substances et dépression.

Les personnes qui en souffrent peuvent développer l'habitude d'éviter les situations qui provoquent des symptômes semblables à l'attaque de panique (ex.: relations sexuelles, activités sportives, endroits chauds ou froids, etc.). D'autres tenteront de se médicamenter par l'alcool et autres substances, ce qui ne fera qu'augmenter les risques. Plusieurs personnes agoraphobes auront besoin d'être accompagnées pour leurs sorties ou auront peur de rester seules à la maison, en cas d'attaque de panique. Ces stratégies d'évitement ont comme résultat de maintenir le trouble plutôt que de le diminuer.

Le trouble panique avec ou sans agoraphobie touche la vie personnelle (ex.: estime fragilisée, difficulté d'épanouissement), la vie relationnelle et intime (ex.: incompréhension d'autrui), la vie sociale et la vie collective (ex.: couts d'invalidité, soins médicaux, etc.). Dans l'agoraphobie, les personnes peuvent s'empêcher de sortir et dépendre de la présence d'autrui.

Apprivoiser graduellement les sensations physiques et les situations redoutées, plutôt que de les éviter, peut aider les gens à diminuer leur souffrance lorsqu'ils se sentent prêts à le faire. Il existe des psychologues spécialisés dans le traitement du trouble panique et il est possible de soulager la détresse en psychothérapie.

LE MONDE EN QUESTIONS

Une arme de destruction massive?

JOCELYN **AUBUT** ET
SHEILA **GAUDREAU**
Chroniqueurs

Depuis quelques mois, les médias et les réseaux sociaux nous bombardent de scènes d'horreur concoctées par les membres de l'État islamique… des crimes gratuits et insensés dont le degré de cruauté semble aller croissant de semaine en semaine.

Avant le 11 septembre, notre société séculière tournait le fondamentalisme ou l'intégrisme en dérision, mais depuis lors, le malaise ne cesse de s'accroitre. Malgré la rhétorique de paix, de partage et de recueillement des diverses religions, la méfiance de l'illuminé s'est installée. On a peur du «convaincu» susceptible de devenir instable et de «péter sa coche» si une mouche divine venait à le piquer. Il est facile de conclure avec sarcasme que «la science permet de s'envoler sur la lune, mais la religion fait voler des avions dans des tours»!

Mais est-ce que cette logique a pu être vérifiée? Est-ce que la religion est intrinsèquement liée à la violence? La religion est-elle la plus grande cause de violence de notre histoire, comme le prétend Sam Harris dans son livre *The End of Faith*?

Quelqu'un s'est déjà amusé à faire le décompte des 1763 guerres qui ont fait rage depuis le début de l'histoire de l'humanité. On retrouve ce calcul dans un volumineux ouvrage en trois tomes intitulé *Encyclopedia of Wars* (par Charles Phillips et Alan Axelrod, 1502 pages, 2004). Il s'avère que les auteurs ont identifié seulement 123 guerres qui étaient de nature religieuse, ce qui représente 6,98% du total. C'est déjà trop, j'en conviens, et je ne cherche en rien à disculper les Croisades (1,7 million de morts) ou la guerre de Trente Ans (5,6 millions). Un seul point de pourcentage aurait été de trop.

Il n'en demeure pas moins que, dans les faits, les pertes de vies humaines causées par des idéologies totalement opposées à la notion de Dieu ont été largement plus nombreuses que celles occasionnées par les guerres religieuses. On n'a qu'à penser aux régimes de Joseph Staline (42 millions), Mao Tsé Toung (37 millions), Adolf Hitler (20 millions), Chiang Kai-shek (10 millions), Vladimir Lénine (4 millions), Hideki Tojo (4 millions), Pol Pot (2,4 millions)… et on pourrait continuer *ad nauseam* (Source: R. J. Rummel, *Lethal Politics*, 1990 et *Death by Government*, 1997; Wikipédia: *List of wars and anthropogenic disasters by death toll*). On est tout de même très loin du raisonnement fallacieux de Sam Harris qui accuse la religion d'être la principale cause de violence dans le monde. En fait, il semble que ces régimes politiques non religieux pourraient donner des leçons de violence aux intégristes de l'État islamique. D'ailleurs, on peut supposer que si les théistes étaient intrinsèquement aussi violents que certains athées le prétendent, il n'y aurait tout simplement plus d'athées!

Jocelyn Maclure, professeur de philosophie à l'Université Laval, a récemment écrit sur le sujet: «Le «court vingtième siècle» décrit par l'historien Eric Hobsbawn a été d'une violence inouïe. Mais comme les intérêts géopolitiques concurrents des grandes puissances européennes ont été le moteur des deux guerres mondiales et que les régimes totalitaires fascistes et communistes n'étaient pas mus par la religion — l'URSS et la Chine de Mao étaient même officiellement athées —, on ne peut maintenir de façon crédible que la religion est la source principale des conflits les plus meurtriers du XX^{e} siècle. Comme la période de la Terreur et l'usage immodéré de la guillotine qui ont suivi la Révolution française le rappellent tragiquement, il est même possible de tuer au nom des Lumières et de la Raison». (*La religion mène-t-elle à la violence?*, L'Actualité, 2 jan. 2015)

Tout cela me rappelle le commentaire incisif et méprisant de l'athée qui affirmait que «l'humanité sans religion, c'est comme un tueur en série sans scie mécanique». Lorsque je l'ai entendue pour la première fois, cette remarque m'a troublé, et je dois admettre que les crimes animés par des motifs religieux nous choquent davantage et alimentent facilement le cliché que la religion mène nécessairement à la violence. Mais l'erreur de logique avec cet énoncé, c'est que le danger ne réside pas dans la scie mécanique en tant que telle, mais plutôt dans le tueur en série, qui constitue une menace même avec un couteau à beurre! Pointer du doigt la religion, c'est témoigner de naïveté, car c'est le tueur en série qui a besoin d'aide… et je ne peux m'empêcher de penser que l'humanité, représentée par ce tueur, a justement besoin de l'aide de Dieu pour être transformée.

J'admets volontiers que plusieurs se sont servi de prétextes religieux tantôt pour assouvir leur soif de pouvoir ou de gloire, tantôt pour satisfaire leur appétit sexuel. Mais le problème est d'abord dans le cœur de l'homme avant d'être dans une religion. Comme le disait Jésus, «c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies». Personnellement, en tant que chrétien, je crois qu'être disciple de Jésus (si l'on peut appeler ça une «religion»), cela fait partie de la solution et non pas du problème.

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

De saison en saison



KRISTINA **MONFETTE-FORTIN**
Chroniqueuse

Je ne suis pas une adepte de la musique traditionnelle dans laquelle le folklore de la chasse-galerie et d'Alexis le Trotteur se mêle à des reels sans fin. Je vis le même malaise face aux soirées de contes. Je m'explique mal cette mauvaise foi culturelle. Il faut croire que je préfère lire les mémoires de Louis Fréchette plutôt que d'entendre un barbu en ceinture fléchée me remâcher l'histoire d'un Jos Violon édulcoré. Toutefois, à l'approche de l'équinoxe du printemps, j'ai l'atavisme qui se réveille. Je me ferai le chantre de nos territoires majestueux, de nos traditions. Je sonne comme un album de Mes Aïeux! Paradoxe quand tu nous tiens...

Ce n'est pas le printemps spécifiquement qui provoque chez moi cette résurgence de sensations ancestrales et de passion pour le terroir. Chaque changement de saisons, je prends le temps de m'arrêter pour observer le passage du temps. Je profite de l'entredeux saisonnier pour mettre en veille un instant mon quotidien et porter une attention particulière à tout ce qui change.

Cette capacité à m'extasier devant le passage des saisons, je la dois à mon grand-père paternel qui a passé sa vie sur un lopin de terre à se consacrer à l'agriculture pour assurer l'existence de sa famille nombreuse. L'observation du cours des saisons et des caprices de la météo est sans conteste la qualité primordiale de l'agriculteur. En effet, son travail est de réussir, non pas à dompter la nature pour la soumettre à ses besoins, mais à comprendre ses aléas et à coexister avec elle. De cette mythologie familiale que je me suis construite, je garde un rapport très sensible à l'agriculture et à la nature.

Mon grand-père n'avait pas choisi cette profession, c'était ça ou de la petite misère. Cependant, de plus en plus de gens sont assez fous pour se lancer dans cette aventure. C'est le cas de Jean-François Cossette et de sa copine Geneviève Savard, les heureux propriétaires de la Ferme Maurice située à Saint-Maurice.

Le duo a opté pour une exploitation qui se distingue de l'approche conventionnelle en adoptant la permaculture qui privilégie une agriculture durable grâce à l'aménagement de l'espace cultivable par la création d'écosystèmes où les interactions entre les plantes favorisent leur développement et leur rendement. De la sorte, ils cultivent une cinquantaine de produits (fruits, légumes et fines herbes) qui sont disponibles durant la saison estivale par le biais de paniers hebdomadaires. Ils possèdent même de jolies poules qui fournissent des œufs frais multicolores. C'est bucolique à souhait!

Toutefois, à l'approche de l'équinoxe du printemps, j'ai l'atavisme qui se réveille. Je me ferai le chantre de nos territoires majestueux, de nos traditions. Je sonne comme un album de Mes Aïeux!

L'adhésion à la distribution de paniers de légumes est une tendance forte au cours des dernières années. Vous trouverez sur le site d'Équiterre (www.equiterre.org) de nombreuses informations pour vous aider à choisir le producteur agricole qui propose la formule qui convient le mieux à vos besoins. C'est une façon simple d'encourager l'économie locale, d'obtenir des aliments frais et bons et de connaitre la provenance exacte des produits qui se retrouvent dans votre assiette. Plusieurs fermes organisent des journées portes ouvertes afin de permettre à leurs abonnés de découvrir les lieux et de discuter avec les fermiers. Pour plusieurs fermes, la période d'inscription au service de distribution de paniers s'enclenche au printemps. C'est donc le moment où jamais pour parrainer une ferme en prévision de l'été.

Le printemps est aussi synonyme du temps des sucres. La cabane à sucre est un des rituels qui me réconforte le plus. Bien sûr, j'adore me goinfrer dans le sucré et aggraver mes risques de devenir diabétique avant 30 ans, mais j'ai aussi une fascination pour cette coutume de la transformation du sucre d'érable. Évidemment, il y a eu un perfectionnement des techniques, mais il n'en demeure pas moins que l'ensemble du processus s'inscrit dans la perpétuation d'une tradition. La sortie à la cabane à sucre garde vivante une partie d'un mode de vie ancien qui se transforme progressivement et perd de plus en plus de plumes.

Si vous n'avez pas le bonheur d'aller dans une érablière pour vous sucrer le bec, sachez que votre charmante AGE UQTR et le Bureau des diplômés vous offrent la possibilité de déguster de la tire sur neige le 11 mars prochain. C'est un rendez-vous pour tous à la cabane à sucre mobile qui se stationnera à proximité de la Chasse Galerie. Comme quoi, le folklore ne se tient jamais loin.

CHANGER LA VIE

Dressés pour mordre?

15 mars: Fête internationale des hommes?

NORMAND **LECLERC**
Chroniqueur

Inutile de chercher cette fête dans un calendrier d'évènements: elle ne s'y trouve pas. Pourquoi? Serait-ce que les hommes n'ont pas su (ou pu?) s'organiser? Ou que l'homme vrai (par opposition au *vrai* homme) n'a pas encore vu le jour (ceci dit d'une façon toute relative)? Qu'est-ce qu'être homme? Se montrer dur? Être toujours prêt à se battre au moindre affront? Refouler ses sentiments? Boire exagérément? Conduire comme un fou? Ne sont-ce pas là des comportements autodestructeurs? Est-il possible que, dans le contexte actuel, l'homme soit l'animal le plus dénaturé au monde?

Vrai homme et virilité

J'entends régulièrement parler d'hommes, de vrais. Y en aurait-il de faux? Pouvons-nous parler d'illusion de la virilité? Que donne-t-on aux jeunes hommes comme leçons de virilité? «Ne te laisse pas marcher sur les pieds. Tu dois toujours être prêt à te battre, tu dois être le premier partout, tu dois faire preuve d'agressivité, tu dois défier tes semblables.» Un vrai homme se doit également de jouer aux jeux les plus violents quitte à se fouler une cheville, à avoir un œil au beurre noir ou une profonde coupure. N'aurions-nous pas confondu virilité et violence?

Trois-cerveaux-en-un

Qu'est-ce qui fait que l'homme s'est perdu de vue dans la nuit de l'histoire? Qu'il est devenu une caricature de mâle? Pour répondre à cette question, je me servirai de la découverte de Paul MacLean. Selon ce scientifique, l'évolution a laissé un cerveau construit comme un immeuble de trois étages. 1. Le cerveau reptilien. 2. Le cerveau limbique. 3. Le néocortex.

Cerveau reptilien et hominien

J'utilise le mot «hominien» comme une conséquence du cerveau reptilien. Il s'agit d'une première étape de l'animal vers son humanisation, étape où prévalaient la loi du plus fort, la cruauté, la sauvagerie. Bref, l'étape où hominien était davantage une bête de proie qu'un être humain.

Un vrai homme se doit de jouer aux jeux les plus violents... quitte à risquer son intégrité physique. N'aurions-nous pas confondu virilité et violence?

Quelles sont les principales caractéristiques du cerveau reptilien? Les principales auxquelles je fais référence sont les rituels d'agression, les parades guerrières, qui deviennent chez l'homme une recherche constante de compétition, le gout de la domination... Le propre d'hominien est de se penser, de se vouloir supérieur aux autres, et ce, quel que soit le domaine: sa force, sa technique, son argent, son savoir.

Dressage à l'*hominienneté*?

Loin de moi l'idée de soutenir que l'éducation actuelle n'est qu'un dressage à l'*hominienneté*, mais n'en est-elle pas une caractéristique essentielle? Qu'enseigne-t-on dans nos écoles, qu'elles soient privées ou publiques?

Tous les garçons sont dressés aux valeurs de compétition, de concurrence. Ils reçoivent la leçon que l'essentiel de leur énergie doit être consacré à devenir les meilleurs. Il faut, à chacun, être le mâle alpha. Ils sont élevés pour être des aigles (dans leur rendement scolaire, dans les sports, en économie, en politique, en sexualité, etc.).

Conséquences?

Quelles sont les retombées de l'idée qu'un vrai homme est un hominien? Nombreuses... et désastreuses. Nous avons les hommes en guerre perpétuelle contre eux-mêmes et contre le monde entier, une jungle urbaine, une économie de prédateurs, une éthique de rapports de force, une politique de vautours, des relations hommes/femmes où les femmes sont des proies, etc.

Une telle vie dans le conflit ne peut amener qu'une vie dans la haine. Vivre en hominien n'est-il pas épuisant inutilement? Quel hominien n'aspire pas à la douceur de vivre?

Cerveau limbique et émotions

Le cerveau limbique est lié aux émotions et à l'apprentissage. Hominien a-t-il un problème avec ses émotions? En fait, si on veut dresser un enfant ou un adolescent à être un hominien, une des meilleures stratégies consistera à le couper de ses émotions, de façon à produire une pauvreté émotionnelle, ou mieux, un vide affectif. Comment atteindre ce but? En lui répétant des messages, comme «un vrai homme n'a peur de rien!»

Qu'en résultera-t-il? La peur étant une émotion normale devant le danger, un jeune homme à qui on interdit de l'exprimer, se sentira un froussard et tentera désespérément de se prouver à lui-même et aux autres qu'il n'est pas un lâche... au détriment de sa sécurité. N'est-il pas temps de prendre conscience qu'empêcher un homme d'exprimer, ou pire, de ressentir ses émotions, c'est comme endommager les instruments de navigation d'un bateau? C'est le priver de la liberté d'être pleinement lui-même?

Néocortex et homme vrai

Le néocortex, dernière étape, pour l'instant, dans l'évolution du cerveau, est le siège de la raison, de la parole. Alors, qu'est-ce qui fait de nous des humains? En un mot, notre néocortex. L'homme, en passant du cerveau reptilien au cerveau limbique, puis au néocortex, au lieu de laisser parler la violence, s'ouvrira aux émotions. Il pourra raisonner, parler... ce qui, admettons-le, a plus de chances de nous conduire au bonheur que les agressions à répétition.

«On ne nait pas humain, on le devient»

... disait Érasme. Autrement dit, nous devons apprendre à devenir homme. Qu'est-ce qui constitue la spécificité de l'homme? Le cerveau nous indique la voie. Même si l'homme n'en a pas le monopole, ce qui caractérise l'homme, c'est sa raison. Voilà notre outil dans la recherche de bonheur. Et peut-être que lorsque nous aurons évolué, que nous serons enfin humain, nous pourrons avoir notre «Journée internationale des hommes».

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

MÉTAL DANS LE SANG

JEAN-FRANÇOIS **VEILLEUX**
Chroniqueur



Le vendredi 20 et samedi 21 mars prochains, la bâtisse industrielle de Trois-Rivières (à côté du Colisée, derrière le Ludoplex) accueillera une 7e édition consécutive du Trois-Rivières Métalfest. Au moins 16 groupes défileront en deux jours devant des centaines d'adeptes, célébrant dans la puissance sonore, le cri, la bière, le rire, bref la joie d'exister.

Organisé depuis le début par un trio infernal composé de Jean-François «Godasse» Houle (gérant du groupe trifluvien Martyr), Samuel Landry (Horfixion, Ordoxe) et sa femme Annie Richard, le Trois-Rivières Métalfest a vu passer au total plus de 150 groupes différents, sans compter tous les *after party* au traditionnel, mais crasseux Rock-Café le Stage au Cap-de-la-Madeleine, et ô combien de milliers de poilus d'ici et d'ailleurs.

En effet, les métalleux viennent de tous les coins du Québec (Rimouski, Chicoutimi, Abitibi, etc.) et même d'en dehors de ses frontières (certains des Maritimes, de l'Ontario et même des États-Unis) pour assister et participer à ce festival de plus en plus réputé. Par sa longévité, sa diversité, sa récurrence annuelle, sa constance, sa fidélité, on peut dire que le Métalfest de Trois-Rivières est le plus vieux festival de musique métal au Québec!

Auparavant, depuis 2001, l'évènement avait lieu dans le défunt cabaret Le Maquisart au centre-ville de Trois-Rivières. Comme ce théâtre centenaire d'environ 600 places était limité dans l'espace (à la fin, le festival était toujours *sold-out*), en plus de fermer ses portes en 2007, deux mois à peine avant la 7e édition du Métalfest, il fallut rapidement opérer le déménagement, au profit d'une salle beaucoup plus vaste.

Depuis sa première édition, l'organisation a largement fait ses preuves autant avec la présence de groupes canadiens tels qu'Annihilator (Ottawa) et Sacrifice (Toronto) ou bien américains – tels que Suffocation, Toxic Holocaust et Black Dahlia Murder en 2009, Cannibal Corpse en 2010, Atheist, Cephalic Carnage, Shadows Fall, Jungle Rot, Dying Fetus, Misery Index, Hatebreed, Obituary – que de vedettes internationales comme les guerriers antichrétiens de Behemoth (Pologne) en 2005, Leng Tch'e (Belgique), Melechesh de Jérusalem, les Colombiens d'Inquisition, Napalm Death (Angleterre), L'Esprit du Clan (France), les vampires de Sceptic Flesh (Grèce), les soldats romains d'Ex Deo (Italie) et les Brésiliens festifs de Krisiun ou encore de Cavalera Conspiracy.

Cette année, pour cette 14e édition, le Trois-Rivières Métalfest accueille des groupes de différents endroits dans le monde: Benighted (France), God Dethroned (Pays-Bas), Razor (Toronto), puis l'excellente tête d'affiche Fleshgod Apocalypse (Italie), un excellent groupe qui représente très bien le calibre du métal mondial actuel en fusionnant un métal ultra-rapide et des mélodies symphoniques. Mentionnons également le groupe Terroriser (États-Unis) qui en sera à sa première visite au Canada, et c'est à Trois-Rivières qu'ils vont nous *garocher* leur musique en pleine face! Preuve supplémentaire de notre réputation.

> Par sa longévité, sa diversité, sa récurrence annuelle, sa constance, sa fidélité, on peut dire que le Métalfest de Trois-Rivières est le plus vieux festival de musique métal au Québec!

Pour bien accompagner et accueillir ces groupes étrangers, quelques pionniers du métal extrême reconnus sur la scène mondiale, tels que Gorguts (1989) et Cryptopsy (1992), vont se joindre à la fête. En 2013, Gorguts marquait son retour sur la scène métallique avec la parution de son album *Colored Sands*, apprécié par la critique internationale. C'est le très talentueux Trifluvien Patrice Hamelin (Martyr) qui sera derrière la batterie.

Outre les deux groupes locaux, Outlying (fondé à Bécancour en 2003) et Ordoxe (fondé à Nicolet par Jean-François Jalbert en 1989, mais ressuscité en 2006), la plupart des groupes québécois présents sont montréalais. Tous viendront nous dévisser la tête et nous relaxer la rate avec cette musique plus authentique que sauvage. Augury (2001), avec son métal mélodique très technique, entre cosmique et brutal, est un groupe à ne pas manquer. Le groupe Bookakee (2007) est aussi à surveiller, surtout leur incroyable mise en scène de costumes hétéroclites et de sang fluorescent, souvent accompagnés de vedettes pornos, permettant de représenter en direct une césarienne ainsi que le meurtre de Donkey Kong!



Les groupes qui se produiront sur scène le vendredi 20 mars sont: Obliterate, Outlying, Killitorous, Soothsayer, Augury, Cryptopsy, Terroriser ainsi que God Dethroned. Le samedi 21 mars, les groupes invités sont: Ordoxe, Bookakee, Karkaos, Genetic Error, Benighted, Razor, Gorguts et Fleshgod Apocalypse. Un CD compilation sera offert gratuitement en quantité limitée.

Le Québec, une histoire d'amour avec le rock

Depuis les années 1960, notre patrie affectionne particulièrement la musique électrifiée et les dérivés musicaux du rock'n roll tels que le psychédélique, le punk ou encore le métal. Quoique le Québec n'ait pas connu de révolution musicale dans les années 1950 comme nos voisins du sud, nous avons embarqué rapidement dans la vague qui va suivre. Avant l'émergence en 1982, dans la ville de l'aluminium, Jonquière, du premier groupe métal québécois, Voivod, plusieurs initiatives subversives et transgressives ont vu le jour.

Félix B. Desfossés, journaliste spécialiste en histoire de la musique au Québec depuis plus de dix ans, reconnu pour son travail dans les émissions Bandes à part et PM de Radio-Canada, vient d'écrire un livre à ce sujet pour nous raconter clairement toutes les influences subies par ce courant musical afin de dresser le portrait de ses origines.

Intitulé *L'évolution du métal québécois: No speed limit (1964-1989)*, cet ouvrage de près de 300 pages aux Éditions du Quartz, richement illustré de photos, a été conçu par l'Abitibien Ian Campbell (ex-Neuraxis), animateur ultra-sympathique et très dynamique du Trois-Rivières Métalfest depuis 2006, aussi connu sous le nom de *Hemp-Roar* ou *Fuhmer*. Un kiosque de vente sera d'ailleurs sur place lors de l'évènement pour vous procurer une copie de ce premier véritable livre d'histoire sur le métal québécois. Enfin!

Le tome II (1990-2000) verra le jour probablement en octobre 2016, puis éventuellement le tome III (2000 à aujourd'hui). En attendant, rendez-vous sans faute les 20 et 21 mars prochains à la bâtisse industrielle pour voir en action 16 groupes talentueux d'ici et d'ailleurs, proposer leur manière originale de vivre l'existence par le son métallique.

Étant donné que cette musique est avant tout physiologique, le métal est une expérience cathartique inoubliable. Comme le métal est aussi une musique complexe qu'il faut voir en concert pour en saisir toute la puissance (sonore, esthétique, festive), soyez des nôtres pour une fin de semaine d'enfer, là où le CARPE DIEM fera office de loi suprême.

LES PALMARÈS CFOU

Semaine du 9 au 15 mars 2015
Mercredi de 15 h à 18 h, vendredi à 17 h et dimanche à midi

RADIO CAMPUS CFOU 89.1 FM

TOP FRANCOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	Le Couleur	*Club italien*
2.	Amor Blitz	*Kilimandjaro*
3.	Caravane	*Harmony Rocket*
4.	Galaxie	*Robot Lynx*
5.	Lubik	*L'essence*
6.	Huis Clos	*La danse des morts*
7.	Chocolat	*Apocalypse*
8.	Navert	*Je te suis*
9.	Dumas	*Compte à rebours*
10.	Jean Leloup	*Les flamants roses*

TOP ANGLOPHONE

	Artistes	Pièces
1.	Whitehorse	*Downtown*
2.	Lisa Leblanc	*You Look Like Trouble*
3.	Cairo	*A History of Reasons*
4.	The Marwills	*Don't Go Home*
5.	Samantha Savage Smith	*It's a Burn*
6.	The Pretty Reckless	*Sweet Things*
7.	The Seasons	*Copernicus*
8.	Hilotrons	*Animal, I Love You*
9.	James Irwin	*Michigan Miami*
10.	Andre Papanicolaou	*Disposable*

PALMARÈS COMPLETS SUR CFOU.CA



Hommage aux enseignants

SAMUEL
GIRARD
Étudiant à la maitrise en génie mécanique

Le métier d'enseignant marque régulièrement l'actualité et ce, très rarement pour les bonnes raisons. Ça fait plusieurs fois que je discute avec des enseignants, des enseignantes ainsi que des futur(e)s enseignants/enseignantes de ma vision de leur profession et, avec les commentaires positifs que j'ai eus, j'ai décidé d'en faire un article.

Le contexte actuel est plutôt difficile. On retire des ressources aux enseignants, on veut ajouter encore une fois des élèves dans les groupes déjà très grands, on réduit les services offerts pour les étudiants et on tente de réformer un système d'éducation maladroitement.

Si on résume mon article en une seule phrase: j'ai beaucoup d'admiration pour ces gens qui se lèvent cinq matins par semaine pour enseigner aux enfants et aux adolescents. Je considère qu'il s'agit d'une profession noble. Je crois que nous sous-estimons énormément le rôle qu'ils jouent dans notre société et l'impact qu'ils ont sur la vie des enfants et adolescents. Ils jouent un rôle aussi important dans notre société que les entrepreneurs, les médecins, les ingénieurs, les infirmières, pour ne nommer que ceux-là. On leur demande de faire des miracles. Je tiens à rappeler que certaines personnes paniquent lorsqu'elles ont deux ou trois enfants à leur charge. Les enseignants en ont entre 25 et 30 à s'occuper.

De plus, je remarque certains traits de personnalité qu'on retrouve particulièrement chez les individus qui œuvrent dans ce domaine. Ils sont plein de vie, ont un talent incroyable pour animer une petite ou une grande foule, ils sont toujours prêts à écouter, ils ont toujours quelque chose à raconter, ils sont excellents pour vulgariser et, surtout pour les enseignants et enseignantes au primaire, ils ont gardé leur cœur d'enfant.

Mais ceux qui me connaissent savent que je ne peux pas lancer de fleurs sans lancer le pot qui vient avec. Si nous voulons un beau système d'éducation et continuer d'avoir les meilleurs pour enseigner à nos enfants, il faut faire une réforme de la façon dont nous octroyons le droit d'enseigner au Québec.

Tout d'abord, je veux que les enseignants soient beaucoup mieux payés. Si on veut les meilleurs, il faut tout faire pour les garder. Ils forment la prochaine génération! Cependant, il faut filtrer beaucoup plus qu'on le fait actuellement. Le programme universitaire devrait être contingenté, pas seulement en ce qui a trait aux notes, mais aussi en fonction de la personnalité des étudiants. J'ai vu trop de cas où des étudiants choisissaient d'aller en enseignement comme deuxième ou troisième choix puisqu'ils n'étaient pas admis dans leur programme. Avez-vous déjà vu un médecin vous dire que c'était son deuxième choix de carrière? De plus, il faudrait faire comme dans certains pays d'Europe et cibler, dès le niveau secondaire, des jeunes qui pourraient être de bons candidats pour enseigner et leur suggérer ce plan de carrière.

Tout d'abord, je veux que les enseignants soient beaucoup mieux payés. Si on veut les meilleurs, il faut tout faire pour les garder. Ils forment la prochaine génération! Cependant, il faut filtrer beaucoup plus qu'on le fait actuellement.

La liste d'attente pour avoir des postes à temps plein est beaucoup trop grande! Certains gradués attendent parfois jusqu'à dix ans avant d'avoir un poste permanent dans une école. Cela a pour effet de faire baisser les bras à des gens qui auraient été d'excellents professeurs. Ils préfèrent réorienter leur carrière. Il serait temps de changer les choses pour que l'ancienneté ne soit pas l'unique critère pour avoir un poste. Certains enseignants perdent l'intérêt au bout de quelques années et vont seulement devant une classe pour empocher leur paye. Ils comptent les jours avant les vacances et les années avant la retraite. Pendant ce temps, des jeunes motivés attendent sur une liste d'attente. Lorsqu'un chirurgien vieillit et qu'il commence à avoir les mains qui tremblent, il doit faire autre chose pour gagner sa vie. Sans faire de parallèle douteux avec des gens qui sauvent des vies, je tiens seulement à répéter à nouveau que ce sont les éducateurs de la génération de demain.

Il est temps de donner plus de pouvoirs aux enseignants ainsi qu'aux directions d'écoles. Qu'on se débarrasse des commissions scolaires qui gobent un trop grand pourcentage de l'argent qu'on injecte en éducation. L'argent doit se rendre dans les écoles pour acheter des livres et des outils qui aideront les enfants à apprendre. L'argent doit aussi servir à engager le personnel adéquat pour aider les enseignants lorsqu'ils ont des élèves à défi dans leurs groupes. Le rôle des psychologues, des orthophonistes, des orthopédagogues, des techniciens en éducation spécialisée, pour ne nommer que ceux-là, est très important!

J'espère que d'autres personnes, comme moi, apprendront à admirer le travail de nos enseignants et enseignantes au Québec. De mon côté, j'aurai une totale confiance envers les enseignants lorsque j'enverrai mes futurs enfants à l'école. Je souhaite seulement que je pourrai faire confiance au système d'éducation dans quelques années.





ARTS ET SPECTACLES

UNE PREMIÈRE ÉDITION POUR CFOU 89,1 FM

Trois soirs de festivités sous Le Dôme

CAROLINE **FILION**
Journaliste



Une nouveauté a été annoncée le vendredi 27 février dernier lors d'une conférence de presse de la radio campus CFOU 89,1 FM. Du 17 au 19 mars prochains, la première édition d'une série de spectacles extérieurs aura lieu dans Le Dôme CFOU 89,1 FM. Sur le site de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), les artistes Alaclair Ensemble, Loud Lary Ajust, Beat Market, aRTIST oF tHE yEAR, Millimétrik et Qualité Motel se succèderont sur la scène aménagée dans Le Dôme pour trois soirs de festivités.

Il est déjà temps de se procurer des billets pour les spectacles, disponibles sur le site lepointdevente.com, au coût de 7$ pour les étudiants et de 10$ pour les non-étudiants. La journée même des spectacles, la billetterie en ligne fermera à 18h, car les places sont limitées. Il sera toutefois possible d'obtenir les billets restants à la porte pour 3$ de plus qu'en prévente. Chaque soir, deux spectacles d'artistes émergents seront présentés et par la suite, un DJ se produira pour clore la soirée.

L'équipe de CFOU ainsi que le conseil d'administration sont très emballés par le projet. «Nous sommes très fiers de l'engagement et du travail accompli par CFOU et Jean-Philippe afin d'offrir une scène culturelle diversifiée sur le campus de l'UQTR», soulignait Jonathan Arbour, président du conseil d'administration des médias étudiants de l'UQTR. Ils ont aussi tenu à remercier les nombreux partenaires qui ont offert leur soutien malgré la situation économique difficile. «Nous avons passé proche de ne pas avoir de première édition, donc je tiens à remercier personnellement les partenaires qui ont osé aller de l'avant avec nous cette année», a partagé Jean-Philippe Charbonneau, directeur général de CFOU 89,1 FM et du journal *Zone Campus*.



PHOTO: COURTOISIE

C'est un concept complètement éclaté qui est proposé par l'équipe de CFOU avec Le Dôme.

C'est un concept complètement éclaté qui est proposé par l'équipe de CFOU avec Le Dôme. Pour la première soirée, soit le mardi 17 mars, Alaclair Ensemble ouvrira le bal. Ce groupe post-rigodon bas-canadien a sorti son album *Tout est possible* en juillet dernier. S'ensuivra Loud Lary Ajust, groupe qui fait converger les paradoxes en jonglant entre le français et l'anglais, le ludique et l'authenticité, mais qui demeure parfaitement harmonieux. Le mardi se terminera avec Martin Côté, ancien DJ régulier de l'Embuscade, qui fera danser le public jusqu'aux petites heures du matin. Le lendemain, 18 mars, Beat Market, groupe électro atypique voué à un succès international, ainsi qu'aRTIST oF tHE yEAR, duo électro-party-funk-rock d'une folie inexplicable, se produiront sur la scène.

L'évènement se terminera le jeudi 19 mars par Millimétrik en première partie, *beatmaker* qui offre un maximum d'éléments en spectacle et finalement la formation Qualité Motel, projet parallèle 100% électronique des membres de Misteur Valaire, clôturera la première édition de ces trois soirées de festivités sous Le Dôme.

Des styles musicaux plutôt électro et hip-hop ont été préférés pour créer une ambiance festive et dynamique à l'intérieur du Dôme, ce qui fera bouger le public compte tenu que les spectacles se déroulent en période hivernale. «Nous voulons que les étudiants soient fiers d'être sur le campus et de se dire que c'est ici que ça se passe», explique Jean-Philippe Charbonneau.

18E ÉDITION DES MARDIS DE LA RELÈVE AU GAMBRINUS

Retour des mardis endiablés

Les Mardis de la relève s'inscrivent comme l'un des plus importants concours s'adressant aux musiciens amateurs du Québec. C'est le mardi 3 mars que s'est ouverte la 18e édition à 21h au Gambrinus, comme à son habitude, avec les groupes Capitaine Lazer, Phoenix Down et Daze. Quelques nouveautés ont été annoncées quant à ce concours, qui réunira encore une fois 27 groupes québécois qui, pendant 13 semaines, tenteront de remporter la grande finale et les nombreux prix totalisant 10 000$.

Cette année, en plus des prix en argent et de la chance des gagnants de s'insérer dans la programmation de la Scène de la Relève au FestiVoix et au Festival du cochon de Sainte-Perpétue, la totalité des spectacles sera diffusée sur les ondes de la télévision TVCOGECO. Ceux-ci seront également accessibles en webtélé sur YouTube et Facebook, de même que sur le site Internet du Gambrinus. Plusieurs radios seront également présentes tout au long de l'évènement.

D'après Dave Talbo, producteur du concours, les Mardis de la relève offrent une visibilité exceptionnelle pour les groupes régionaux et leur donnent l'opportunité de gagner des fans. Le concours se déroule sur 13 semaines, où se produiront trois groupes par soir. Chaque mardi, un groupe sera nommé vainqueur et pourra ainsi se représenter à l'une des trois soirées de demi-finales, pour ensuite accéder à la grande finale. Pour avoir la possibilité de participer, les groupes ne doivent pas avoir de contrat professionnel et leur musique ne doit pas être sous étiquette.

L'an dernier, c'est le groupe trifluvien Les gars d'ma shop qui a remporté le titre et qui s'est ainsi produit au FestiVoix et au Festival du cochon de Sainte-Perpétue. L'inscription pour le concours prenait fin le 25 février 2015.

Ce soir, mardi le 10 mars, le Gambrinus accueille Alexis Bournival, Yan Boissonneault ainsi que Deux filles & douze cordes dans le cadre du concours. **(C.F.)**



LES SOIRÉES COMÉDIE CLUB AU MANCHESTER

Édition spéciale Web


PHOTO: N. TRANCHEMONTAGNE

Matthieu Bonin au début de son numéro, humoriste très attendu lors de cette soirée.

Le Manchester Pool Pub a été connu pendant longtemps pour ses Lundis de l'humour. Le Manchester renoue avec l'humour pour offrir cette fois des soirées Comédie Club ayant lieu une fois par mois. Le mercredi 4 mars dernier a eu lieu une édition spéciale Web, invitant des artistes de la relève à faire rire le public trifluvien.

Alex Roof, humoriste originaire de Trois-Rivières et connu surtout pour sa série Pourquoi pas, était l'animateur de la soirée. Celui-ci a dès le début du spectacle averti son public: «Les gens du Web, ce sont des *fuckés*, c'est souvent des gens qui vont trop loin». Trop loin ou juste assez? Il n'en reste pas moins que le mot était lancé: le spectacle allait parler de vraies affaires et il n'y aurait pas de censure.

Les âmes sensibles étaient priées de s'abstenir, mais ceux qui n'ont pas peur des mots ont connu une soirée haute en humour. Un humour parfois noir, parfois tordu, souvent à caractère sexuel, mais surtout avec une franchise qui allait plaire au public de jeunes adultes rassemblés pour l'occasion dans une ambiance de bar bien agitée.

La soirée était destinée aux 18 ans et plus non seulement par son emplacement, un bar, mais aussi par son contenu. Alex Roof a commencé le spectacle avec aplomb, donnant le ton à la soirée. Racontant des anecdotes grivoises et irréelles, l'humoriste a surpris la foule avec un extrait audio prouvant ses dires et alimentant les rires.

Deuxième humoriste ayant performé lors de cette soirée, Kevin Montreuil a fait preuve d'un humour ingénieusement technologique. Utilisant des effets sonores, de nombreuses chansons et son cellulaire, l'humoriste s'est montré astucieux pour faire rire.

C'est ensuite Dom Massi, humoriste du duo Les Pic-Bois, qui a occupé la petite scène du Manchester. «Super Dom», comme il s'est présenté, a été une découverte pour plusieurs. Difficile de décrire son style d'humour si follement énergique et décalé. De retour après l'entracte, l'humoriste qui avait offert précédemment une performance déjantée sur la vie d'un jeune étudiant, est revenu en force dans le rôle d'un père plutôt dépassé par le spectacle auquel il assiste.

Matthieu Bonin était le dernier invité pour cette soirée spéciale Web. Ayant plus de 70 000 abonnés sur Internet, l'humoriste était attendu impatiemment par plusieurs de ses fans. Si certains ont trouvé son passage de courte durée, il n'en est pas moins qu'il a su livrer la marchandise, c'est-à-dire des blagues sans restrictions ni peur de la controverse.

Le public du Manchester a connu deux heures de rires, s'étant rapidement habitué aux farces directes et sans détour des humoristes présents pour l'occasion. Les spectateurs ont aussi été invités à participer lors de l'entracte, devant inscrire une phrase humoristique sur un bout de papier. La meilleure blague serait digne de figurer sur le Facebook de l'humoriste Alex Roof. Attention: la blague gagnante a su être à l'image de la soirée, c'est-à-dire légèrement déplacée, mais tout de même hilarante.

L'humour de cette édition spéciale Web s'inscrivait dans la lignée de l'humoriste québécois Mike Ward, célèbre pour ses propos osés, déplacés et controversés. Une certaine conscience de ce type d'humour était nécessaire pour apprécier le spectacle. Pour les fervents de ce style particulier, aucun doute cependant que les attentes ont été atteintes. **(N.T.)**

THE BRIGHT ROAD EN SPECTACLE
AU CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Au cœur de l'atmosphère unique de la Norvège

C'est au Centre culturel Pauline-Julien (CCPJ) que se produisait la formation montréalaise The Bright Road le vendredi 27 février dernier, le projet solo de Philippe Garceau devenu un groupe. Au retour d'un voyage en Norvège, il a couché sur papier les mille images et expériences qu'il avait vécues en compagnie de ses musiciens.

Aménagée dans un style bistro, la salle du CCPJ était à demi pleine pour le spectacle qui fut de courte durée. Le groupe a enchainé les pièces assez rapidement, sans beaucoup communiquer avec le public. «Donc, c'est nous autres que vous êtes venus voir à soir!», a simplement lancé Philippe Garceau après deux chansons consécutives, avant de poursuivre en musique. Le style musical plutôt folk indie atmosphérique fait voyager et rappelle les grands espaces. Le chanteur, Philippe Garceau, possède une voix douce et intime qui transporte. Natif de Trois-Rivières et ayant grandi ici, plusieurs membres de la famille de l'artiste ont assisté au spectacle.

Même si les membres du groupe ne se sont pas rencontrés longtemps avant la sortie de l'album, leur complicité est palpable. De plus, quelques pièces sont uniquement musicales, donc donnent place à l'interprétation de chacun en transportant le public dans une ambiance sonore électrique. Étant donné que Philippe Garceau a composé les chansons dans un moment de questionnement existentiel, elles parlent surtout de recherche de soi, de confiance et d'amour. Sur scène, il semble confiant dans sa musique, mais timide avec le public, ce qui explique probablement le peu d'interventions entre les chansons. Lors du rappel, Philippe s'est approché seul avec sa guitare et a joué une pièce en espagnol, qu'il a composée à la suite du décès de sa grand-mère, et l'émotion était très sentie. La soirée s'est conclue sur cette note.

Formé à Sherbrooke en 2009, le groupe The Bright Road a sorti un EP *Two Colors* en 2010, mais c'est leur premier album, *Norway*, sorti en 2012, qui lui a valu le succès remporté aujourd'hui. Plusieurs critiques sont élogieuses au sujet de cette musique créée par les membres de la formation, qui ont remporté des concours un peu partout avec ce projet. Souvent qualifiés comme «*the next big thing*», il est donc à parier qu'on entendra bientôt beaucoup parler d'eux. Ils ont joué beaucoup de concerts lors de la dernière année notamment au Canada, en Suisse et aux États-Unis. La majorité des pièces sont composées en anglais, mais certaines sont en espagnol et même en norvégien, car Philippe Garceau est polyglotte en raison de ses nombreux voyages.

Les pièces interprétées durant la soirée du 27 février étaient un mélange de nouvelles et de celles du premier disque. Les musiciens sont en attente de financement pour leur deuxième album qui tarde à sortir. En théorie, la sortie du prochain album est prévue pour 2015, mais aucune date n'est annoncée pour l'instant. Le lendemain de ce spectacle, ils étaient en prestation au Café-bar Acoustique le Zaricot de Saint-Hyacinthe et la seule autre date à l'affiche pour le moment est au mois de mai. Il est possible de télécharger leur album *Norway* sur leur site Bandcamp au thebrightroad.bancamp.com ou directement sur iTunes. **(C.F.)**


PHOTO: C. FILION

D'origine trifluvienne, le groupe The Bright Road était en prestation au Centre culturel Pauline-Julien le 27 février dernier.



DANS LES LUNETTES DU FRISÉ

Mes hommages, Pierre Foglia



FÉLIX-ANTOINE **DÉSILETS-ROUSSEAU**
Chroniqueur

Avant d'aborder le domaine des arts, comme je le fais à chaque chronique, j'aimerais rendre hommage à l'un de nos grands chroniqueurs québécois, qui œuvre à *La Presse* depuis 1972, publiant semaine après semaine des textes et des opinions qui ont marqué, et qui marquent toujours, le cœur même de l'actualité québécoise, Pierre Foglia.

M. Foglia, (Ça vous va si je vous appelle Pierre dorénavant?). Alors, Pierre, vous avez décrété le 28 février dernier que vous étiez à la retraite. Je vous félicite, mais ne vous crois pas. Malheureusement, si vous êtes le moindrement comme moi, écrire semble être une nécessité à la vie. Non pas vivre pour écrire, mais plutôt écrire comme complément de la vie, comme agrément, mais aussi comme nécessité. Et vous le dites vous-même: «Ceci n'est pas une chronique d'adieu, d'ailleurs, je ne m'en vais pas complètement. Je reste un peu», ce qui prouve que vous êtes peut-être un peu masochiste en ne vous retirant pas complètement.

Vous nous avez laissés sur un texte des plus intéressant. Votre dernière chronique abordait la littérature. Drôle de choix, non? Vous disiez: «J'attends seulement que cet hiver de merde me laisse quelques jours de suite sans pelleter pour penser à la façon dont je meublerai ce peu, probablement en vous parlant de livres, pas seulement de livres, mais de livres assurément.» Entre deux pelletées de neige, vous avez le temps de lire, et vous le prenez ce temps qui vous semble essentiel.

Or, vous nous annoncez que vous ne quittez pas l'arène, je vous en suis reconnaissant d'ailleurs, mais vous y restez pour parler «de livres, pas seulement de livres, mais assurément de livres». Pierre, (votre prénom me lasse et semble vous manquer de respect, alors ça va si je vous appelle M. Foglia dorénavant?). Alors, M. Foglia, nous ne parlons jamais assez de livres ici au Québec. Espérons que M. Bolduc, et son indemnité de départ, ne mourront pas puisque vous en parlez.

Avant de vous laisser vaquer à vos occupations, M. Foglia, je tiens à vous remercier puisque c'est peut-être grâce à vous que je peux écrire librement comme je le fais dans le *Zone Campus* depuis l'automne. Vous avez de toute évidence pavé notre voie, à nous, chroniqueurs des médias québécois. Un éternel merci s'impose.

*

Malaise au spectacle

Il m'est arrivé quelque chose de bizarre lors des deux derniers spectacles auxquels j'ai assisté. Je vous fais une petite mise en bouche: Philippe B à la Soirée cachée CFOU et Alex Nevsky à Québec pour une levée de fonds des associations étudiantes; deux spectacles devant une foule universitaire, deux foules universitaires qui se foutaient de l'artiste. Petite nuance: le spectacle d'Alex Nevsky s'est tout de même bien déroulé, lui qui jouit d'une renommée un peu plus grande que Philippe B en raison notamment de ses deux Félix pour l'Album pop et la Chanson de l'année au gala de l'ADISQ.

J'étais persuadé que l'artiste avait une influence sur le public, mais, de toute évidence, ça ne semble pas être le cas. Or, les deux artistes ont adopté deux comportements complètement différents face à cette foule désagréable. Dans le cas de la Soirée cachée CFOU, Philippe B a agit en vrai professionnel, en mentionnant une fois que ça parlait un peu fort, mais sans plus d'anicroches, jouant tout simplement son show, ce pour quoi il était payé. En toute honnêteté, ce fut un moment réellement empli de malaise parce que le gars faisait tout simplement pitié sur scène tellement les gens parlaient durant sa performance, et enterraient sa musique. Je retiens dans tout ça qu'il a agit en véritable gentleman, mais je vous assure qu'il n'y a pas eu de rappel. Tenez-vous-le pour dit.

> Ils font partie intégralement du spectacle, malheureusement, mais ces évènements demeurent tout de même très révélateurs puisqu'ils en disent long sur la personnalité de l'artiste.

De son côté Alex Nevsky a été beaucoup plus brusque. Je dirais même à la frontière de la méchanceté. Quelques personnes devant la scène parlaient et dérangeaient quelque peu le spectacle. Au lieu de les ignorer, comme Philippe B a fait, il leur a adressé la parole, non pas à une reprise, mais entre chaque chanson, martelant et pointant du doigt les jeunes demoiselles en les insultant presque par moments.

Ce fut deux beaux spectacles dans l'ensemble, mais ces moments de malaise entre l'artiste et les spectateurs rendent parfois l'entièreté du spectacle dure à regarder et font achopper la beauté et la grâce qui résident dans l'acte même de la performance scénique. Ils font partie intégralement du spectacle, malheureusement, mais ces évènements demeurent tout de même très révélateurs puisqu'ils en disent long sur la personnalité de l'artiste. Philippe B, *the professional*; Alex Nevsky, *the bad cock*. À vous de choisir le genre qui vous plait davantage.

EXPOSITIONS À LA GALERIE D'ART DU PARC

Deux expositions, 30 artistes, une seule galerie

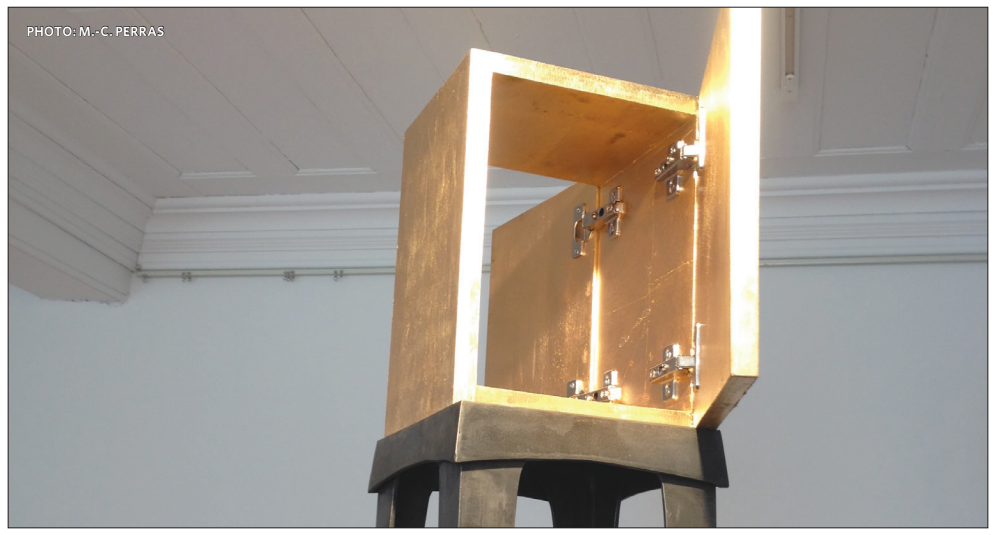


PHOTO: M.-C. PERRAS

Les échasses de métal supportent des boitiers inaccessibles qui laissent passer la lumière, les idées, l'air.



MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Journaliste

La Galerie d'art du Parc de Trois-Rivières accueille jusqu'au 29 mars prochain deux expositions diamétralement opposées. Au rez-de-chaussée sont exposées les sculptures intrigantes de Bernard-Alexandre Beullac et sur les murs de l'étage sont affichées les œuvres bidimensionnelles de 29 membres de l'Atelier Presse Papier.

Les membres de l'Atelier Presse Papier ont pris d'assaut le premier étage de la galerie. C'est une exposition multigénérationnelle et multigenre. Regroupés sous le titre *Pour en finir avec le noir et blanc*, les 29 artistes ont créé autant d' uvres hétéroclites, mais qui s'agencent très bien les unes aux côtés des autres.

Les œuvres sont toutes du même format et toutes dans les mêmes teintes. Les impressions arborent la gamme de tons entre le blanc et le noir. Les uvres intègrent également le rouge. Quelques contraintes communes, mais autant de résultats qu'il y a d'artistes. «Cette exposition résume bien l'esprit de collectivité d'un atelier: se restreindre à certaines limites de manière à ce que les œuvres puissent se côtoyer et habiter un même espace d'exposition, tout en respectant l'intention artistique de chacun», soulignent les organisateurs. C'est une grande force que d'être capables de cohabiter tout en étant si différents.

Les estampes sont le résultat de plusieurs techniques, autre grande force de cet atelier. Les membres contrôlent plusieurs façons de procéder, notamment la linogravure, la sérigraphie, le bois gravé, la pointe sèche et l'eau forte. Pour certains, l'impression numérique est aussi dans la démarche. Pour la plupart, c'est un travail d'hybridation entre deux méthodes. Les travaux finaux sont pour la plupart fort réussis. L'expérience est un succès tant pour les membres de l'atelier que pour le spectateur qui visite l'exposition.

Forts de cette initiative, il est possible de voir dans une même salle un des doyens de l'atelier, Denis Charland, aux côtés d'artistes de la relève tels que Patricia Bouffard-Lavoie et Isabel Boucher. Coexistent également Louise Boisvert, Valérie Guimond, Fontaine Leriche et Benoit Perreault. Ce dernier utilise d'ailleurs un système de superposition qui donne une illusion de mouvement, une présence redoublée à son autoportrait.

La dernière salle accueille Louise Hallé, Valérie Morrissette, Catherine Lapointe et Audrey Charron. Celle-ci se laisse découvrir avec une délicatesse et une fragilité mise de l'avant avec sa sérigraphie sur tissu et sur papier. Les lignes brisées sont minces et précaires, la désintégration par un souffle du vent représente bien l'éphémère du monde dans lequel nous vivons, l'éphémère de la vie.

Au rez-de-chaussée, l'exposition solo de Bernard-Alexandre Beullac est quant à elle beaucoup plus froide. Cela est dû aux matériaux utilisés pour ses sculptures. Les longues tiges de métal supportent des boitiers à des hauteurs inatteignables. Ces longues échasses rappellent celles de Dali. Un seul bouquet de tiges est plutôt affaibli. Les tiges en question se différencient des autres par leurs jointures. C'est ce qui les rend amovibles et ajoute à leur fragilité. Faire paraitre le métal comme étant fragile est un élément réussi de l'exposition.

«J'utilise des matériaux industriels ou encore par le traitement, je simule une précarité des œuvres et suscite la désillusion, l'inaccessibilité ou l'immobilité», explique l'artiste. La lumière est également bien exploitée. Le jeu d'ombres créé par les lignes tangibles fait apparaitre l'envers de la réalité.

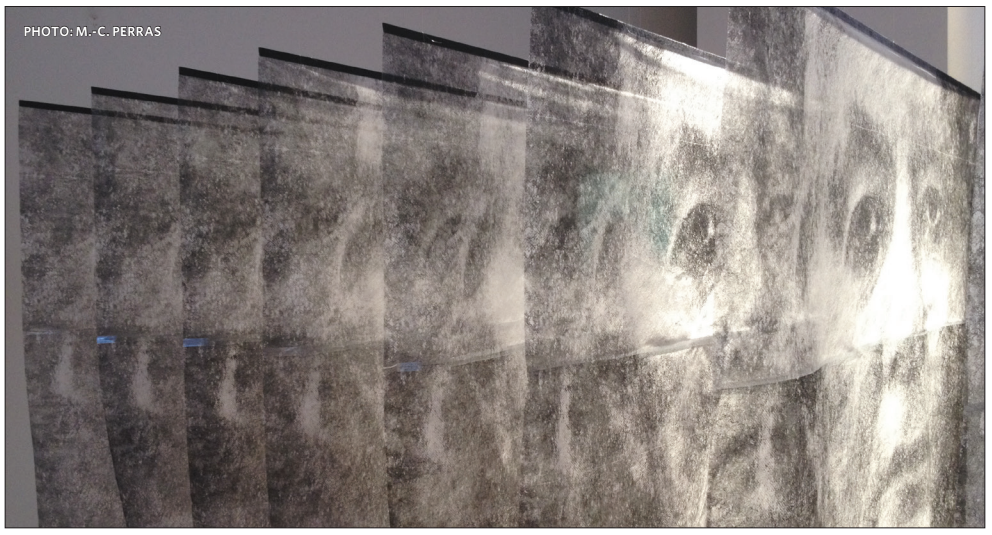


PHOTO: M.-C. PERRAS

Les membres de l'Atelier Presse Papier offrent une exposition collective qui exploite le noir, le blanc et le rouge.

VERNISSAGE À PRESSE PAPIER

Regardez-moi dans les yeux



La dizaine de portraits imprimés par sérigraphie sur un tissu fibreux laisse place à la lumière et à la transparence.

Entre Montréal et Québec, Éloïse Pagé-Plamondon se promène. C'est donc un passage obligé que de faire un arrêt à Trois-Rivières afin d'exposer *Ève* dans la salle de l'Atelier Presse Papier. Fort de sa réputation, l'artiste avait eu vent de cet atelier singulier. Elle est donc venue présenter au public le résultat d'une trouvaille, l'élaboration d'une image à la fois délicate et inquiétante. La jeune femme accessible s'est rendue disponible lors du vernissage du 26 février dernier.

En entrant dans l'exigüe salle d'exposition de l'Atelier Presse Papier, une légère masse est visible au centre de l'espace. Une accumulation de ce qui semble des parties de visages sur un support vaporeux. Dans cet atelier où l'impression est à l'honneur, c'est à se demander quel matériau est utilisé pour ce travail-ci. Une impression fantomatique. Au premier coup d'œil, il est évident que c'est un travail en transparence, mais demeure un sentiment mystérieux.

En approchant davantage de l'œuvre, le mystère se dévoile peu à peu. Le visage d'une femme est imprimé une dizaine de fois sur autant de tissus de coton très mince. C'est le même tissu qui sert à essuyer le trop plein d'encre sur les plaques métalliques qu'utilisent les graveurs. C'est ce qui sert aussi aux fromagers, ce qui s'appelle du coton-fromage. Un tissu d'une grande fragilité, ce qui évoque immédiatement la délicatesse du geste de l'artiste et la douceur de la démarche.

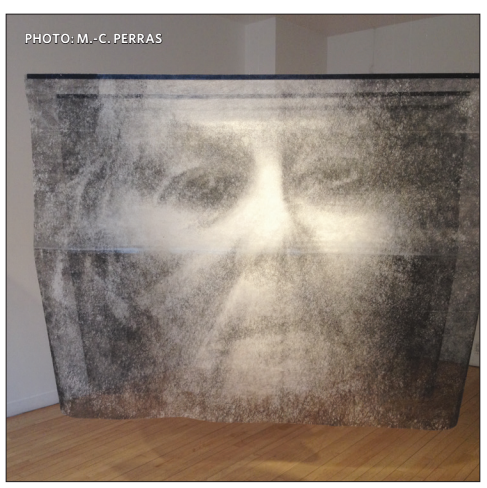
Le portrait est celui d'Ève. Une vieille femme avec qui l'artiste a développé une relation de proximité, une voisine amicale. Les sérigraphies qui représentent le portrait de la femme se superposent et révèlent des spectres différents selon l'angle avec lequel le spectateur regarde l'œuvre. Lorsque le spectateur se tient directement devant les visages, qu'il regarde droit dans les yeux du personnage, toute la profondeur de l'âme s'y retrouve. En regardant en angle de côté, ce sont les rides et la lourdeur de la vie qui se lisent.

Bachelière en arts visuels de l'Université Laval, Éloïse Pagé-Plamondon s'est inspirée du livre de Günter Grass *Pelures d'oignon* pour élaborer son dispositif. «C'est une métaphore de l'identité humaine. En fait, on peut éplucher un ognon pour essayer de trouver son cœur, mais au final on se rend compte que ce n'est qu'une accumulation de couches», explique la jeune femme.

Éloïse Pagé-Plamondon a voulu mettre en évidence les yeux comme véritable porte pour entrer en contact avec une personne. L'impression d'interférence proposée par les portraits superposés laisse toutefois le regard du personnage bien en vue pour quiconque voudrait y plonger. Ève, ce portrait par accumulation, fait partie d'une série de cinq. «Je suis fascinée par les visages, surtout les visages qui ont les marques du temps sur eux, qui sont caractériels parce que pour moi c'est comme la carte topographique d'une vie», ajoute l'artiste.

> **L'impression d'interférence proposée par les portraits superposés laisse toutefois le regard du personnage bien en vue pour quiconque voudrait y plonger.**

Éloïse Pagé-Plamondon exposera cet été à Colis Suspect, un centre de diffusion d'art actuel à l'aéroport des Iles de la Madeleine. Elle fait aussi partie du collectif d'artistes émergents *Canadian Bacon*. C'est à surveiller pour des expositions à Montréal et à Québec. Le collectif mise souvent sur des formules évènementielles regroupant une vingtaine d'artistes pendant une fin de semaine et ils se reconnaissent dans le *street art*. **(M.-C.P.)**



Le dispositif qui saisit à première vue libère la profondeur humaine.

MANGE, LIS, AIME

Raconter l'inexplicable



CAMILLE **DURAND-PLOURDE**
Chroniqueuse

Jean Forest, ancien professeur de littérature à l'Université de Sherbrooke, aurait préféré ne jamais avoir à écrire son dernier roman *La passion de Karlo*, un récit autobiographique troublant dans lequel l'auteur raconte la double vie et le suicide de son unique fils. Si Karlo a gardé sa douleur secrète, son père décide courageusement de coucher la sienne à l'écrit. Peut-être est-ce dans une tentative de comprendre l'inexplicable…

Double vie

Le témoignage de Jean Forest semble tout droit sorti d'un film hollywoodien. Karl-Philippe Bayard, surnommé Karlo, est né en 1988. Il est un enfant spécialement sans malice: jamais d'excès de colère ou de caprices. Son parcours scolaire est plus qu'enviable: il accumule les réussites, a beaucoup d'amis et le soutien parental. Seule impasse (qui n'a rien de tragique): il change de programme universitaire après une année en administration. Il se réoriente en informatique.

Il suit un stage à Vancouver, termine son baccalauréat et s'inscrit au HEC pour faire sa maitrise. Son avenir est prometteur. Seulement, juste avant la rentrée scolaire, Karlo se suicide en septembre 2011. Il est retrouvé dans la voiture du paternel avec une balle dans la tête. Rien ni personne ne laissait présager cette fin tragique puisque Karlo orchestrait secrètement et laborieusement sa double vie.

En fait, Karl-Philippe Bayard n'a jamais suivi de stage à Vancouver, n'a jamais étudié l'informatique. Après ses études en administration, il s'est inventé une vie qu'il a fait croire à son entourage, et peut-être à lui-même aussi. Si tout le monde – sans exception – croyait qu'il préparait son avenir sur les bancs d'école, Karlo végétait plutôt dans une résidence d'étudiants en jouant à des jeux vidéo. Mythomane, manipulateur, berneur par excellence, Karlo avait peut-être tous ces défauts. Mais, il semblait être surtout un jeune homme en détresse qui n'a jamais trouvé les mots pour dire la douleur qui le hantait. Avouez que l'histoire a quelque chose d'exceptionnel, d'irréel… Pourtant, *La passion de Karlo* est un témoignage sans romance.

Le tragique d'un point de vue objectif

Dans son œuvre, Jean Forest n'a pas voulu, il me semble, montrer le désastre psychologique d'un père qui perd son unique fils. Loin de là. Cette histoire est racontée dans un style documentaire, comme si l'auteur avait pris une distance quasi scientifique pour partager son malheur.

L'auteur relate les faits chronologiquement, les uns à la suite des autres, comme s'il menait une enquête. Il réunit, dans son roman, les lettres qu'il a destinées à son fils durant toute sa vie, les commentaires positifs des professeurs de Karlo lorsqu'il était enfant, les interprétations des psychiatres à la suite de la tragédie et il nous présente certains échanges qu'il a entretenus avec son fils.

On tente en vain, dans ces descriptions détaillées, de trouver un signe avant-coureur de cette double vie. Étrangement, Karlo avait du mal à parler de lui, à se trouver une copine et n'a jamais eu un comportement passionnel ou explosif, d'où peut-être le titre de l'œuvre. Son père ne l'a jamais entendu rire aux éclats, ni crier aux larmes. En fait, Karlo cachait son vrai visage pour vivre en apparence, si bien qu'il en est mort.

Si les voyages père-fils racontés par l'auteur s'étirent inutilement, les dernières heures de la vie de Karlo ainsi que celles qui suivent sont bien présentées et particulièrement troublantes pour le lecteur. Jean Forest raconte avec lucidité les comportements de son fils (qui n'ont rien d'étrange!) avant ses derniers souffles. Ces moments tout juste avant la mort et tout juste après ont sans doute été revécus, analysés, décortiqués, pensés et repensés des millions de fois par l'auteur. Ils constituent sans doute le moment charnière de l'œuvre.

Une critique délicate

Difficile de critiquer le témoignage d'un père qui raconte courageusement la mort d'un fils qu'il croyait réellement connaitre. Il est vrai que le style de l'œuvre, d'un point de vue uniquement littéraire, demeure trop neutre et plusieurs précisions auraient pu être supprimées. Si l'histoire avait été fictionnelle, on aurait sans doute apprécié davantage entrer dans la tête bouillonnante et mystérieuse de Karlo plutôt que de celle du père.

Or le but de Jean Forest n'était sans doute pas de se servir de son histoire pour créer une fiction surprenante. Il voulait partager les faits tels qu'ils sont et témoigner de sa douloureuse incompréhension. Parfois, on espère que la fiction devienne réalité. Dans *La passion de Karlo*, on souhaite qu'il en soit tout le contraire.



Auteur: Jean Forest
Titre: *La passion de Karlo*
Éditions Triptyque
Montréal, 2015, 194 p.

★★½☆☆

LA PETITE TÉNÉBREUSE

La famine irlandaise

Partir ou mourir

MICHÈLE **ROBITAILLE**
Chroniqueuse



Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la Saint-Patrick, fête du patron des Irlandais, est si populaire au Québec? Chaque année, les villes de Québec et Montréal accueillent le défilé de la Saint-Patrick. C'est donc qu'il y a beaucoup de gens de descendance irlandaise qui habitent le Québec. Pour bien comprendre l'importance de cette fête, il faut remonter au XIX^e siècle, alors qu'une famine ravage l'Irlande.

Le mildiou

Pour faire une histoire courte, en 1845, un champignon s'attaque aux récoltes de pommes de terre des champs irlandais. Ce champignon, c'est le mildiou. Il fait littéralement pourrir toutes les récoltes. Véritable drame pour la population, car son alimentation se compose essentiellement de patates. Beaucoup d'autres cultures sont disponibles en Irlande, bien sûr, mais ces dernières sont réservées à la population anglaise.

Les Irlandais réussissent relativement bien à se nourrir avec un régime de tubercules. Un homme dans la force de l'âge peut facilement manger près de dix livres de patates quotidiennement. Donc, lorsque le mildiou s'attaque aux récoltes, les gens se retrouvent face à une famine sans précédent. Entre 1845 et 1852, la population irlandaise chutera de près de 25%.

Partir ou mourir

Souvent acculées au pied du mur, les familles n'auront d'autre choix que de quitter leur terre natale. Devant l'impuissance de changer les choses, beaucoup choisiront d'émigrer, même si les conditions de traversée sont épouvantables. Les deux choix les plus communs de terre d'accueil sont New York ou Québec. L'Amérique du Nord est sous l'effervescence de la révolution industrielle et accueille beaucoup d'immigrants.

Malgré les apparences, le choix de Québec est plus naturel qu'on puisse penser. En effet, les Irlandais sont en majorité de confession catholique. De plus, l'arrivée à Québec est moins dispendieuse qu'à New York. Les gens sont pauvres comme la gale. Ils mettent toutes leurs maigres économies dans le cout de la traversée. Économies si maigres que certains parents devront faire des choix déchirants entre leurs enfants... les petits malades seront souvent laissés au port, pour éviter la contamination à bord des bateaux.

La traversée

La plupart du temps, les Irlandais ne partiront pas de leur plein gré. En fait, le choix est immonde: rester et mourir de faim ou quitter et risquer de mourir en chemin. Les traversées de l'Atlantique ne sont pas de tout repos. Les bateaux qui quittent l'Irlande sont utilisés normalement pour transporter de la marchandise. Ils ne sont pas équipés pour recevoir une cargaison humaine.

En moyenne, 300 personnes peuvent être *chargées* dans la cale. Les gens y sont littéralement cordés comme des sardines. En plus d'être affamés, ils sont souvent malades, beaucoup ont le mal de mer et inutile de préciser qu'il n'existe pas de toilettes à bord. En fait, c'est l'enfer pour les passagers, mais c'est le paradis pour les microbes. En 1850, la contagion n'est pas encore très connue et les malades ne seront pas séparés des bien-portants.

Le typhus

La maladie la plus commune à bord est le typhus. Le typhus est une fièvre hémorragique qui contamine les humains avec les morsures de poux ou de tiques. Les principaux symptômes sont de la fièvre, des maux de tête et un état délirant, dû à la fièvre élevée. Ça, c'est pour si quelqu'un attrape le typhus, aujourd'hui, en 2015.

Par contre, en 1847, les traitements sont loin d'être aussi performants. Petit à petit, la circulation sanguine se fait difficilement et les extrémités sont rapidement touchées. Ainsi, les doigts, les orteils et la langue, notamment, deviennent noirs. Les tissus, qui ne sont plus irrigués par le sang, meurent. Rapidement, les gens se mettent à saigner du nez, des oreilles, des gencives et ils meurent rendus fous par la fièvre.

Lorsque les gens meurent en haute mer, ne pouvant pas se permettre de conserver les cadavres à bord, l'équipage devra jeter les corps par-dessus bord. Le problème, pour les bateaux devant naviguer dans le fleuve Saint-Laurent, est qu'il est interdit de jeter les corps, vu la trop grande proximité des berges. Parfois, traverser l'estuaire du Saint-Laurent prend plusieurs jours à cause de la complexité de la navigation... imaginez l'état des cadavres à leur premier arrêt, la station de quarantaine de Grosse-Île.

Grosse-Île est située à environ 50 kilomètres de Québec et représentait un arrêt obligatoire pour tous les navires traversant le fleuve Saint-Laurent. Les passagers devaient y descendre pour subir un examen médical et, si des symptômes de maladies contagieuses étaient présents sur le bateau, ils devaient y passer un temps de convalescence. Non, ils ne passaient pas 40 jours, en quarantaine! En fonction de la maladie présente sur le navire, le séjour allait être plus ou moins long.

Alors, après avoir survécu à la famine, traversé l'océan Atlantique, combattu les maladies contagieuses et être passés par le processus quarantenaire, les Irlandais arrivaient finalement à Québec. Le jeu en valait-il la chandelle? Pour beaucoup, oui. Plusieurs Irlandais s'établiront pour de bon au Québec et plusieurs orphelins seront adoptés par des familles canadiennes. Comme quoi, il ne faut jamais se laisser abattre. Alors, à vous, chers descendants, célébrez la résilience de vos ancêtres!

Joyeuse Saint-Patrick!

VERNISSAGE À L'ESPACE-GALERIE EMA

Entre joaillerie et entomologie

NADIA **TRANCHE MONTAGNE**
Journaliste



Originaire de la Gaspésie, Caroline Arbour habite depuis plusieurs années en Abitibi-Témiscamingue, à Amos, où elle s'adonne à la création de bijoux. Le vernissage de son exposition *Joaillerie et entomologie, la rencontre de deux univers* a eu lieu le vendredi 27 février dernier à l'Espace-galerie EMA.



Caroline Arbour en compagnie de deux de ses créations entomologiques, dont le «mystérieux fulgore», l'un des insectes les plus étranges et fascinants de l'exposition.

Joaillière de formation, Caroline Arbour aime par-dessous tout créer. Dans cette exposition, l'artiste délaisse la création de bijoux pour s'adonner à un travail de sculpture des plus intéressant. L'exposition présente une quinzaine de sculptures sous forme d'insectes, en hommage à la carrière du célèbre entomologiste Georges Brossard.

Plus vrai que nature

Les insectes ont toujours occupé une place importante dans sa vie et dans son art, particulièrement les scarabées pour lesquels elle éprouve une grande fascination. Ayant rencontré Georges Brossard, elle a eu l'occasion de lui emprunter plusieurs de ses spécimens d'insectes qu'elle inclut aussi dans son exposition. Les curieux assisteront donc non seulement à une reproduction de l'insecte par l'artiste, mais ils pourront aussi voir la créature réelle naturalisée à l'origine de son inspiration.

Les reproductions de l'artiste dépassent la réalité et toutes ses créations sont uniques. Tous les détails de ses petits insectes sculptés sont faits à la main, montrant un travail d'une grande ingéniosité. Même s'il est question de reproduire les insectes, l'artiste a su ajouter de petits éléments interprétatifs selon ce que lui inspirait l'insecte en question.

Venants du monde entier, les insectes amassés par Georges Brassard sont surréels. Ces petits êtres sont admirables et l'artiste a su par son art leur rendre justice. Leur réalisme est à s'y confondre, malgré leur carapace de métal. Outre les métaux comme l'or, l'argent sterling et le cuivre, Caroline Arbour a aussi manipulé les pierres et le bois pour parvenir à un résultat troublant de réalisme.

L'artiste fait preuve d'un travail de patience admirable pour la création de chacun de ses insectes. Elle ne crée que des modèles uniques dans lesquels elle s'investit pleinement. L'ensemble de son œuvre respire la passion, qu'il s'agisse de ses sculptures ou de ses bijoux.

L'exposition porte bien son nom, permettant une réelle rencontre entre l'entomologie et la joaillerie. On y découvre le talent minutieux de l'artiste, mais aussi l'univers fascinant et méconnu des insectes qu'elle reproduit. Nature et technologie se sont rencontrées pour produire cette exposition qui impressionne, et pas seulement au Québec.

Caroline Arbour et ses créations sont convoitées à travers le monde. L'exposition qu'elle présente à Trois-Rivières est sa collection personnelle, alors que d'autres de ses œuvres sont déjà en train de parcourir le monde. Plusieurs de ses petites bestioles partiront pour d'autres expositions qui se tiendront notamment à New York, Hong Kong, Londres, Paris

EMA: Expérience métiers d'art

Expérience métiers d'art (EMA) est une coopérative d'artisans pilotée par le Regroupement des métiers d'art de la Mauricie. Occupant la maison Hertel De la Fresnière depuis décembre 2011, EMA est aussi un lieu de vente et d'expérimentation qui travaille fort pour faire reconnaitre leurs membres et leurs œuvres dans la région mauricienne.

L'Espace-galerie EMA est un endroit cherchant à mettre en valeur et à faire reconnaitre le talent des artisans et de la relève. C'est un lieu d'exposition cherchant à souligner le savoir-faire et les démarches artistiques des créateurs. Elle est la seule galerie de métiers d'art de la Mauricie, existant grâce à la générosité de ses artisans et des membres du comité d'exposition, qui cherche à relever le magnifique défi de faire connaitre le travail de nombreux artisans.



Deux parfaits exemples du travail impressionnant de l'artiste dans sa minutie des détails, «Le géant Goliath» et «Hercule le longicorne», avec leurs jumeaux réels naturalisés.

LIGUE D'IMPROVISATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Une LUITR feutrée

La Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR) offre à plusieurs occasions des matchs spéciaux hors de son cadre habituel dans le but de divertir son public et aussi de diversifier ses activités. C'est au cours de la semaine de relâche, le jeudi 5 mars dernier, que se tenait l'un de ces matchs: La LUITR feutrée.

La LUITR feutrée est un événement ayant lieu à chaque session universitaire. Contrairement aux matchs réguliers, cette formule d'improvisation n'oppose pas différentes équipes, mais invite plutôt des joueurs à se produire dans le seul but d'une réalisation commune. Il est question pour les joueurs de s'amuser, mais aussi d'expérimenter.

Pour cette édition hiver 2015, cinq joueurs de la LUITR se sont prêtés au jeu, accueillant même un invité spécial, soit l'étudiante du Cégep de Trois-Rivières Sérenna Boulay, membre de l'équipe d'improvisation collégiale les Scabs. Avec comme maître de jeu Élodie Mongrain, arbitre régulière des matchs de la ligue, la soirée s'est déroulé sous le thème de l'éducation.

Relatant diverses anecdotes sur son parcours dans le monde de l'enseignement du français au secondaire, Élodie Mongrain a invité les improvisateurs à s'amuser sur des thèmes cocasses inspirés par ses élèves lors de ses stages. La soirée aura été empreinte d'un petit vent de folie avec des improvisations voyageant dans des univers loufoques parsemés de monstres, d'histoires rocambolesques, de tortues aux questionnements philosophiques et bien plus encore.

Dans une version plus intimiste de l'improvisation, les joueurs ont aussi profité de l'absence de bandes pour s'amuser dans l'espace, jouant notamment avec quelques divans et plusieurs chaises mis à leur disposition. Cette soirée sans points ni pénalités a permis aux joueurs de s'amuser pleinement et donner libre cours à leur imagination.

La soirée aura surtout été agrémentée par la présence de deux musiciens sur scène pour jouer au rythme des improvisations. L'évènement a été l'occasion pour tous de passer un moment agréable et sans pression dans le confort de la Chasse Galerie. **(N.T.)**



Alexandre Marchand et Marc Lachance lors de l'une des improvisations les plus acclamées de la soirée : une improvisation musicale sous le thème des assurances.

UNE STAGIAIRE AU LABORATOIRE EN RECHERCHE ESTHÉTIQUE EN ALLEMAGNE

Dominique Sirois-Rouleau en mission à Munich

C'est à titre de commissaire pour une mission exploratoire à Munich que Dominique Sirois-Rouleau a été choisie. En effet, la stagiaire postdoctorale et coordonnatrice du Laboratoire en recherche esthétique de l'Université du Québec à Trois-Rivières partira en Allemagne du 23 au 27 mars prochain. Plusieurs autres activités sont à l'agenda de la stagiaire dans les prochains mois, en lien avec cette nouvelle.

Passionnée d'art actuel, les recherches de Dominique Sirois-Rouleau se situent au croisement de l'histoire, de l'art et de la philosophie. C'est une chance exceptionnelle pour le laboratoire de voir la coordonnatrice participer à une mission d'une telle envergure et cela contribue à son rayonnement international. Cette mission est offerte par Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ) en collaboration avec le ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec. «Ce genre d'activité contribue au rayonnement du laboratoire en dehors de l'université, et à ma connaissance, Dominique est la première stagiaire postdoctorale de notre section», souligne fièrement sa superviseure, la professeure Mélissa Thériault.

À la suite de cela, le Département de philosophie et des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières co-organisera une table ronde au 83e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) le 27 mai 2015. L'activité intitulée *Exclusions, expériences et normativité esthétique* se déroulera dans le cadre du congrès annuel de la Société de philosophie du Québec. Cet évènement fera suite à l'exposition dont Dominique sera commissionnaire qui se tiendra à Rimouski sous peu.

Lors du congrès, Dominique Sirois-Rouleau animera une visite dans le Musée régional de Rimouski. L'activité aura lieu le jeudi 28 mai 2015, dans le cadre des Brunantes qui font partie de la programmation du congrès de l'ACFAS. L'exposition, ayant pour titre *Manifestations indirectes*, s'intéresse spécifiquement à cette expérience de l'art en proposant une exposition où les œuvres «véritables» sont absentes. En plus de tout cela, l'artiste est en conférence à l'Atelier Silex le jeudi 2 avril, conférence ayant pour titre *Le mythe et la disparition de l'objet en art contemporain*.

Les professeurs du Département de philosophie et des arts sont très fiers des réalisations de leur diplômée et Mélissa Thériault, directrice du Laboratoire de recherche en esthétique, est disponible pour de plus amples informations à son sujet. **(C.F.)**

CINÉMA D'AUJOURD'HUI

Tokyo fiancée / Félix et Meira

LOUIS-ÉTIENNE **VILLENEUVE**
Chroniqueur



Tokyo fiancée
«Les leçons de français se confondaient avec une sorte de tour organisé de Tokyo.»

Adaptation du roman *Ni d'Ève ni d'Adam* d'Amélie Nothomb, *Tokyo fiancée* correspond en tout point à ce qu'il convient d'appeler un «petit film agréable». Sans jamais forcer la réflexion ni prétendre à autre chose qu'une approche en douce de la culture nippone, le film amuse et séduit par ses contours enfantins et par l'«occidentalité» de son regard sur le Japon moderne.

Du roman, Stefan Liberski a su conserver le ton et l'humour de Nothomb tout en profitant des avantages du médium visuel pour visiter Tokyo. La perte de contenu engendrée par le transfert du roman au cinéma se voit ainsi compensée par la possibilité d'apprécier Tokyo à l'œil nu, de jour comme de nuit. De la machine à pizza au temple shintoïste, le film accumule ainsi les «curiosités» culturelles tout en mettant en évidence les incompréhensions inhérentes au choc des civilisations, ce qui n'est pas sans rappeler les limites liées à notre propre culture et à nos propres codes sociaux. L'œuvre conserve de cette façon le message initial du roman, qui est que les cultures peuvent s'aimer sans nécessairement se comprendre.

Le tout demeure présenté en légèreté, manifeste dans le jeu des acteurs (Pauline Étienne et Taichie Inoue) et dans l'abondance des clins d'œil cinématographiques (raccords suresthétisés sur fond de musique traditionnelle, chanson pop style manga). Sans effectuer d'acrobaties ni prendre de grands risques, la réalisation réussit malgré tout à fournir au scénario les couleurs nécessaires pour bien envelopper le récit, plutôt simple en lui-même. En ce point, force est d'admettre que le retrait de la séquence du Mont Fuji (moment charnière du roman) et la modification de la fin originale (remplacée par une fin un peu vague) contribuent malheureusement à affaiblir la profondeur de la trame narrative, la reléguant au rang des surabondantes amourettes d'été.

Malgré ce défaut de découpage du texte, *Tokyo fiancée* demeure un film aimable pouvant plaire autant aux amateurs de Nothomb qu'aux non-initiés. Sans être une révélation ni un incontournable, le film constitue malgré tout un excellent moyen de saluer l'arrivée du printemps et l'ouverture de la période des voyages.

Félix et Meira
«Je n'ai pas le droit de regarder les hommes dans les yeux.»

Dans la même lignée que *Tokyo fiancée*, *Félix et Meira* présente une histoire d'amour issue d'une rencontre des cultures, unissant cette fois un Québécois pure souche à une juive hassidique de Montréal. Incursion au sein de la vie d'une communauté dont on ignore encore beaucoup les traits, le film soulève plusieurs questions sur la liberté sans toutefois verser dans le jugement ou dans la condamnation.

Bien qu'évitant soigneusement de lancer un tribunal des mœurs, Maxime Giroux s'est appliqué pour son film à défendre la possibilité du choix face aux exigences des communautés. En mettant en scène une jeune femme (Hadas Yaron) désireuse de s'affranchir du rôle qui lui est imparti, le réalisateur ouvre un questionnement habile non pas sur les préceptes de l'hassidisme, mais plutôt sur l'imposition de tout mode de vie à l'individu (le personnage de Martin Dubreuil étant lui-même en lutte avec les traces à suivre de son père). Si le film ne donne au final aucune réponse véritable aux questions qu'il soulève, la tension présente en conclusion a toutefois pour mérite de laisser le spectateur réfléchir sur la responsabilité et sur les sacrifices à poser pour vivre sa propre vie, ce qui n'est évidemment jamais de trop.

Le film est dans son ensemble très joli et possède plusieurs moments forts, comme la discussion des rivaux et la scène du jean qui, chacune à leur manière, viennent donner à l'œuvre son humanité. Dans les rôles de Félix, Meira et Shulem, le trio Dubreuil, Yaron et Twersky se révèle à point par un jeu épuré et enrichi de non-dits. La direction d'acteur est à ce niveau pleinement réussie, ce qui constitue un défi non négligeable considérant la diversité des mœurs et des langages (yiddish, anglais partiel, français cassé) mise en œuvre dans le film.

Un seul défaut majeur peut être relevé. Alors que le scénario fait preuve d'un équilibrage intelligent pour ne pas avilir la communauté hassidique, celui-ci se voit simultanément troué de raccourcis décevants, parmi lesquels se rangent la trop grande facilité des premiers contacts entre les protagonistes (à laquelle on peut difficilement croire) et la résolution de l'enjeu dramatique permise au final par l'abondance d'argent de Félix. Dans les deux cas, ces faiblesses d'écriture ont pour conséquence de rappeler au spectateur que ce qui lui est présenté n'est qu'un film, maintenant ainsi une distance entre lui et le récit.

Bien qu'imparfait scénaristiquement, *Félix et Meira* est une œuvre intéressante permettant de questionner les ignorances entretenues dans les sociétés pluralistes, nous rappelant en dernière instance que l'*autre* n'est jamais bien loin.

Prochainement au Cinéma Le Tapis Rouge
www.cinemaletapisrouge.com

Les nouveaux sauvages de Damian Szifron
(à partir du 10 mars – Comédie argentino-espagnole nommée aux Oscars 2015 pour meilleur film en langue étrangère)

Chorus de François Delisle
(à partir du 13 mars – Drame québécois mettant en vedette Fanny Mallette et Sébastien Ricard)

Le promeneur d'oiseau de Philippe Muyl
(à partir du 20 mars – Comédie dramatique franco-chinoise)

CAUSERIE-CONFÉRENCE À L'ATELIER SILEX

L'homme et ses machines

Jeudi 5 mars dernier, l'Atelier Silex a présenté une causerie-conférence avec l'artiste de renom Jean-Pierre Gauthier. Pour l'occasion, l'artiste a réalisé une œuvre lors d'une courte résidence de recherche et création.

Sous forme d'un 5 à 7, les intéressés ont pu découvrir une installation que l'artiste a construite spécialement pour l'Atelier Silex. Inspiré par la ventilation de l'endroit, Jean-Pierre Gauthier s'est servi de ses nombreux talents pour créer une installation électromécanique programmée. L'artiste n'a eu besoin que d'une semaine pour en faire la réalisation.

L'ingéniosité et le travail derrière une telle œuvre est complexe et difficile à expliquer pour les non-initiés à la technologie. L'artiste est un touche-à-tout débordant d'imagination et d'inventivité. Avant le début de la conférence, les curieux ont pu assister à une démonstration de sa création, c'est-à-dire un système particulier qui est à la fois cinétique et sonore.

À l'aide d'un système de câbles, de fils, de microphones et bien d'autres composantes, Jean-Pierre Gauthier a créé une installation sonore impressionnante. Grâce aux sons de la ventilation, mais aussi d'éléments qu'il a façonnés lui-même, l'artiste a été capable de générer des mélodies aléatoires qui se répercutaient dans la pièce.

À la suite de sa démonstration, l'artiste a présenté une conférence sur l'ensemble de son travail. Avec l'aide d'un support vidéo, Jean-Pierre Gauthier a fait un survol détaillé de ses 20 ans de carrière. Ses créations sont interconnectées et il est possible de voir à travers celles-ci l'évolution de son travail.

> Astucieux et ingénieux, il travaille autant avec des systèmes numériques qu'analogiques, valorisant toujours une sorte de création aléatoire. Il cherche à reproduire des sons vivants par l'entremise de ses installations.

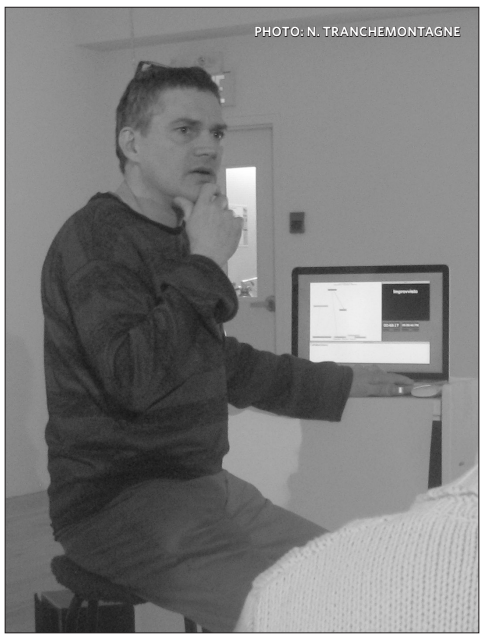
Ses installations se divisent en plusieurs catégories ou inspirations, mais s'ancrent toutes dans la recherche de mouvements mécaniques et l'amplification de phénomènes sonores. Ce qu'il recherche par ce travail mécanique, ce n'est pas la création de machines anodines, mais bien de systèmes donnant l'impression d'être vivants.

Il a notamment travaillé à mécaniser des objets du quotidien pour en faire des œuvres d'art. Ces objets transformés perdaient leur capacité à réussir leur tâche première, mais semblaient prendre vie. «Ça fait des objets un peu pathétiques et poétiques», disait Jean-Pierre Gauthier pour les décrire. Les objets bougeaient en donnant l'impression d'avoir une vie propre à eux. Il y travaillait surtout l'image de la propreté contre la saleté avec des instruments de concierge et autres outils ménagers.

Dans toutes ses installations, il ne travaille pas seulement l'aspect visuel, mais aussi la sonorité. Le travail de Jean-Pierre Gauthier s'inscrit dans une expérience sensorielle autant pour les yeux que pour les oreilles. Lorsqu'il travaille les sons, Jean-Pierre Gauthier travaille toujours avec des éléments sonores bruts, sans aucune modification numérique.

C'est un croisement époustouflant entre les technologies et l'art. Jean-Pierre Gauthier est un autodidacte, étant un véritable bricoleur. Astucieux et ingénieux, il travaille autant avec des systèmes numériques qu'analogiques, valorisant toujours une sorte de création aléatoire. Il cherche à reproduire des sons vivants par l'entremise de ses installations.

Le travail de Jean-Pierre Gauthier est vaste et surprenant. L'artiste possède un grand sens de l'improvisation et crée à partir de ce qu'il a sous la main. La minutie de son travail et la rapidité d'exécution font de Jean-Pierre Gauthier un artiste unique et il n'est pas étonnant de voir l'intérêt que suscite son travail à travers le monde. L'artiste produit des créations d'une telle complexité technique qu'il faut le voir pour le croire. **(N.T.)**


PHOTO: N. TRANCHEMONTAGNE

Jean-Pierre Gauthier lors de la causerie-conférence qui a eu lieu à l'Atelier Silex le 5 mars dernier.



VERNISSAGE-HOMMAGE À LA GALERIE R³

Un dernier au revoir

Les étudiants du Département des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont rendu hommage à leur défunt collègue en exposant des œuvres originales et des œuvres du jeune homme décédé subitement dans le pavillon Benjamin-Sulte le 10 février dernier. C'est ce jeudi 26 février que les employés et les professeurs du département ainsi que les collègues et amis d'Olivier Chevrette sont venus saluer l'artiste dans la Galerie r³ du campus.

Dans une ambiance évidemment triste, une foule importante s'est rassemblée au milieu d'œuvres fraichement préparées dans un élan de colère, d'incompréhension, de tristesse, mais surtout dans un élan d'amitié et de respect. Fidèle à l'esprit libre et festif d'Olivier Chevrette, les murs de la galerie laissaient tout de même perler quelques éclats de rire et les échos d'un homme heureux et apprécié.

Olivier Chevrette a laissé un vide. La blessure est encore vive. En entrant dans la galerie, c'est la dernière œuvre d'Olivier Chevrette qui saute aux yeux. Le dernier geste de l'artiste s'est posé sur cette installation en même temps qu'il rendait son dernier souffle. Tel un cercueil, le recueillement se fait devant cette sculpture, qui a été déplacée pour l'occasion.

S'entremêlent dans cette exposition des photos, des vidéos et des œuvres picturales. Une chose est certaine, c'est qu'il était aimé par ses collègues. Il a inspiré, choqué, éveillé les esprits dans le pavillon des arts. C'est une onde de choc pour les membres du département. Cette exposition permet donc de vivre le deuil en communauté, de se rassembler autour d'une même passion afin de libérer toute la peine et le sentiment d'injustice qui sont ressentis depuis l'annonce de la mort de leur collègue et ami.

Cette exposition par moments très sobre reflète le respect que certains accordaient à Olivier Chevrette. En revanche, quelques morceaux de cette exposition sont à l'image du personnage coloré et excentrique qu'il était. Lors du vernissage, le directeur du Département de philosophie et des arts, Aimé Zayed, a partagé quelques mots afin de souligner la grandeur de l'étudiant disparu par une froide nuit d'hiver. **(M.-C.P.)**


PHOTO: M.-C. PERRAS

L'œuvre avec laquelle Olivier Chevrette a quitté le monde a été déménagée dans la Galerie R3 pour l'exposition-hommage.

NOEM ET RENARD BLANC AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

De l'électro-folk au post-rock progressif

ÉLISE
LEFRANÇOIS
Journaliste

Le samedi 28 février dernier, le Café-bar Zénob accueillait sur scène les groupes rock NOEM, en première partie, ainsi que le très attendu Renard Blanc en deuxième partie. Avec une foule attentive, les deux formations ont eu l'occasion de livrer des extraits de leur opus respectif dans une enveloppante ambiance de découverte musicale, menant vers des lieux aux tonalités rock-éclectiques.

Formé de cinq membres aux multiples talents, la formation NOEM a commencé la soirée en force avec des pièces tirées de son dernier opus sorti en novembre 2014, *Le Grand Mensonge*, pièces qui ont su ravir le cœur des spectateurs. Les pièces comme «Marée noire», «Loin d'ici» et «Ma belle enfer» ont été présentées. Les sons des guitares, de la batterie, du synthétiseur, du piano et des voix se sont entremêlés parfaitement afin de livrer des pièces mélancoliques chargées d'émotions.

Dans certaines chansons, les membres du groupe tapaient des mains et dansaient joyeusement, alors que dans d'autres, le ton était beaucoup plus sentimental avec des paroles telles que «quand le tonnerre rugit à travers le corps et le cœur», interprétées avec émotion. La voix du chanteur principal, profonde et percutante, ainsi que les solos de pianos qui étaient présentés en toute subtilité, ont constitué les moments forts de la prestation du groupe.

De loin l'une de leur pièce les plus énergiques, «Mena'Sen», inspirée d'une légende autochtone de leur ville d'origine, Sherbrooke, a donné le ton à la prestation de NOEM et a ravivé la foule du Zénob.


PHOTO: PHILLIP MARTIN

Le groupe NOEM en totale symbiose lors de leur présentation du 28 février au Café-bar Zénob.

Des extraits du nouvel opus de Renard Blanc

Beaucoup moins nombreux que le groupe précédent, les trois membres de Renard Blanc ont réussi à garder le niveau élevé d'énergie de la salle en se donnant corps et âme dans les pièces musicales de leur album qui sortira au printemps prochain, *Empire Onirique*. Vincent, le chanteur et guitariste du groupe, accompagné des talentueux Nicolas Groul, réalisateur, et d'Antoine Corriveau, aux arrangements, sont présentement en rodage de cet opus très attendu de la scène rock progressive québécoise. Ensemble depuis deux ans et demi, les membres de Renard Blanc se sont rencontrés à Saint-Hyacinthe en tant que collègues de travail dans le fameux Café-bar Acoustique le Zaricot. Ils ont vite développé une chimie et ils ont commencé à jouer ensemble, chacun ayant son propre bagage musical. Renard Blanc se compare notamment à une «courtepointe» où chaque idée des membres du groupe est «métissée» pour créer un son bien à eux.


PHOTO: PHILLIP MARTIN

Vincent, membre du groupe Renard Blanc, chantant avec ses tripes les extraits du nouvel opus du groupe, *Empire Onirique*.

ALEXANDRE DUCHESNEAU
ET LES INVITÉS AU CAFÉ-BAR ZÉNOB

Chanter l'amour et la fragilité des relations humaines

Le Café-Bar Zénob accueillait, le vendredi 6 mars, Alexandre Duchesneau et son groupe Les Invités. Après la sortie de son EP *T'arrives* en novembre2014, l'auteur-compositeur interprète est venu à Trois-Rivières présenter un spectacle très personnel devant un public qu'il connaissait bien.

C'est devant famille et amis qu'Alexandre, accompagné de son ami Jimmy Gagnon à la guitare, Hubert G. Blouin à la basse, Benoit Borgade à la batterie ainsi que Claude Duchesneau, son père, à la trompette, il a livré une performance très sentie. L'artiste s'accompagne de son piano, mais parfois il gratte la guitare. Les paroles de ses chansons sont très personnelles et elles racontent des histoires vécues tournant souvent autour de l'amour et de la fragilité des relations humaines. «J'vais vous raconter ma vie à soir», disait-il à l'assistance durant la soirée.

Son album a été enregistré entre avril et juillet 2014 en partie dans sa chambre à coucher ainsi que dans un conservatoire. Certains de ses textes ont été co-écrits avec sa conjointe Anik Farley, ainsi qu'avec son père. Tous les deux étaient présent au Café-Bar Zénob. La musique a toujours fait partie de sa vie, mais c'est en complétant une maîtrise en philosophie qu'il a eu une révélation. «La musique, c'est vraiment ce qui m'habite», confiait-il. Cela transparait lorsqu'il performe, sourire aux lèvres, l'air de se sentir chez lui.

Il est possible de deviner qu'il prend son inspiration chez des artistes comme Jacques Brel en chantant d'une manière presque parlée, accompagné de son piano. La sensibilité de l'artiste transparaît dans ses textes et sa musique, et cela rend sa musique très touchante. Il a interprété une chanson au piano, avec comme seul accompagnement le son de la trompette de son père, et le temps a semblé s'arrêter durant quelques minutes à l'intérieur du Café-Bar.

Prochainement, Alexandre Duchesneau est en spectacle le 21 mars au Café Babylone à Québec en compagnie de L'Octopus. **(C.F.)**


PHOTO: C. FILION

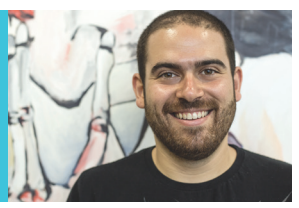
Alexandre Duchesneau en performance au Café-Bar Zénob le 6 mars dernier.



LOISIRS

À la confesse-qui-veut

ALEXANDRE **LARAMÉE ZOUÉKI**
Illustrateur



Derrière le rideau cette semaine:
L'ex-ministre de l'éducation



« À BIEN Y PENSER, JE PRÉFÈRE TRAVAILLER À MON CABINET DE MÉDECIN QU'AU CABINET DES MINISTRES. ICI, Y'A PERSONNE QUI CHIALE POUR LES EXAMENS À NU ET Y'A PERSONNE QUI EST MORT MÊME SI NOTRE BIBLIOTHÈQUE EST COMPOSÉE EXCLUSIVEMENT DE TROIS VIEUX «CHÂTELAINE». »

– Yves Bolduc

Jeux

Sudoku

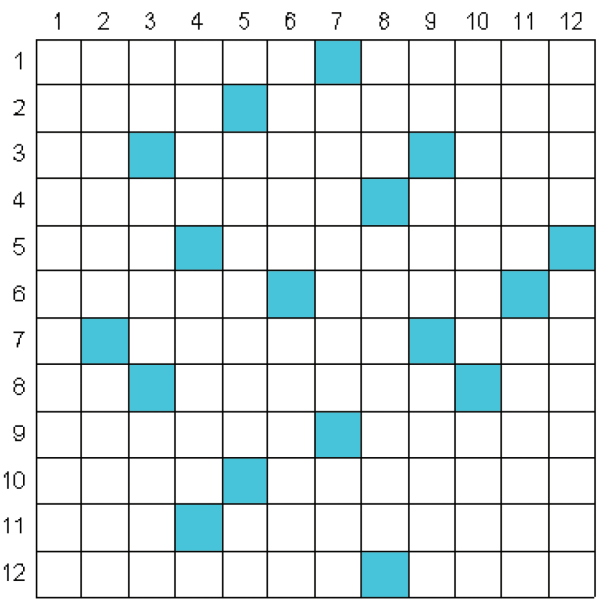
				8	4			6
7		6			2			1
	4		6					5
			4	7		9		
4	2			9			3	7
		3		2	6			
2					5		6	
6			2			7		9
8			9	6				

Thème: Qualités et défauts (8 lettres)

Affable	Fiable	Nul
Aimable	Fier	Paresseux
Avare	Gaie	Pervers
Bête	Gâté	Peste
Bon	Généreux	Poli
Cancre	Gentil	Rêveur
Clown	Goinfre	Ricaneur
Con	Gourmand	Rieur
Crédule	Ignare	Sérieux
Économe	Jaloux	Snob
Empâté	Joyeux	Stable
Enjoué	Malin	Vaillant
Enthousiaste	Négatif	Vaniteux
Envieux	Négligeant	Volage
		Voleur

Mot mystère

B	C	L	U	N	X	R	E	V	E	U	R	E	I	F
E	O	G	O	U	R	M	A	N	D	M	A	L	I	N
T	N	A	E	G	I	L	G	E	N	C	P	O	L	I
E	W	Y	G	E	C	O	N	O	M	E	R	A	V	A
N	O	H	E	N	T	H	O	U	S	I	A	S	T	E
J	L	F	N	V	A	I	L	L	A	N	T	E	G	E
O	C	I	E	I	B	O	N	S	R	E	V	R	E	P
U	E	T	R	E	R	F	N	I	O	G	A	I	N	R
E	T	A	E	U	R	A	I	M	A	B	L	E	T	I
I	A	G	U	X	U	E	T	I	N	A	V	U	I	E
M	G	E	X	U	O	L	A	J	A	O	O	X	L	U
B	O	N	N	A	F	F	A	B	L	E	L	B	T	R
R	I	C	A	N	E	U	R	E	F	I	A	B	L	E
C	A	N	C	R	E	D	U	L	E	T	G	A	I	E
X	U	E	S	S	E	R	A	P	S	P	E	S	T	E



Mots croisés

Horizontalement:

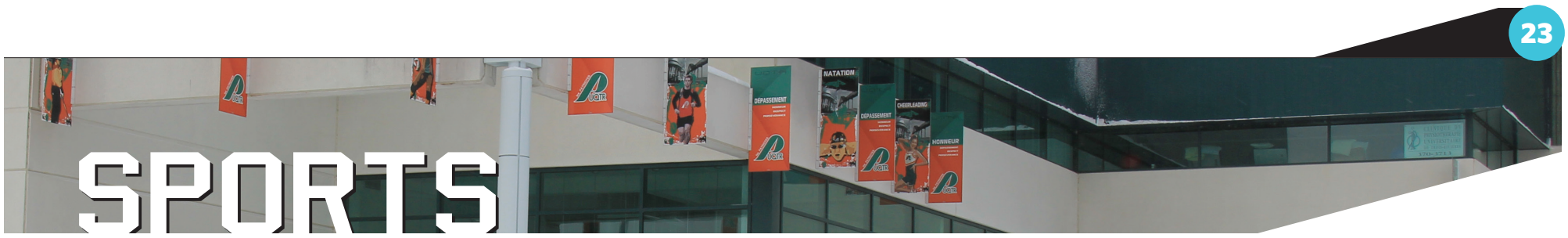
1. Singes - Épreuve
2. Caution - Dressons avec effort
3. Radon - Entreprenant avec courage - Pions
4. Arrêta l'écoulement d'un liquide - Cavité
5. Comm. de Belgique - Ville d'Iran
6. Appareil pour la stérilisation par la chaleur - À toi
7. Fais connaître par un récit - Poème chanté
8. À toi - Joie débordante et collective - Ouvrier professionnel
9. Qui paraît en dehors de la réalité - Enduisit d'encre
10. Oublie - Arbres des régions tropicales
11. Issue - Duretés extrêmes d'une règle
12. Pourvues d'une selle - Engrais azoté d'origine industrielle

Verticalement:

1. Rendions plus attrayant
2. Cet après-midi - Grand nombre de personnes partageant un objectif commun
3. Par exemple - Sulfate double d'aluminium et de potassium - Authentique
4. Région du nord-ouest de l'Espagne - Figure du jeu de cartes
5. Usine où le bois est débité - Île de l'océan Atlantique
6. Titres portés par des souverains du Moyen-Orient - Retransmets un programme par émetteur
7. Incapables - Ancien système d'unités
8. Orient - Planchette mince utilisée dans la couverture des toits
9. Police militarisée du parti nazi - Infusion - Ce qui peut être gagné ou perdu au cours d'une compétition
10. La plus élevée des voix - Résidence d'un souverain
11. Ion chargé négativement - Mince couche d'or appliquée sur certains objets
12. Venu de - Défripe

«Oilberta: pétrole sale *for sale*.»

La maxSim
par Simonak Murphy-Gauthier



BADMINTON: CHAMPIONNAT PROVINCIAL PAR ÉQUIPE MIXTE ET INDIVIDUEL (UQAM)

Une lueur d'espoir pour 2015-2016

LOUIS-PHILIPPE **CARBONNEAU**
Journaliste



Journée de première pour l'équipe de badminton des Patriotes lors du Championnat provincial par équipe mixte et individuel qui se tenait à L'Université du Québec à Montréal (UQAM) le 6 mars dernier. Vincent Gauthier a atteint le 2e tour en simple masculin avec un gain en trois manches du 21-9, 16-21 et 24-22 face au représentant de l'université McGill Nicholas Hugh Sam.

Même s'il s'agit du seul triomphe de la compétition et également de la campagne, cette victoire s'avère être très encourageante pour la prochaine saison. Après un début de saison plus que difficile, la formation des Pats a beaucoup mieux paru depuis le mois de janvier malgré ce qu'indiquent les résultats. L'entraîneur-chef de l'équipe, Sabrina Lévesque-Bouchard, affirmait être très heureux de ce qu'elle avait vu depuis son arrivée à la barre de l'UQTR en janvier.

«Ce n'est pas facile pour mes joueurs de toujours subir la défaite à chaque fois. Je suis fière de ce qu'ils ont accompli et de l'intensité apportée lors des pratiques et tournois depuis les deux derniers mois.»

La pilote des Patriotes avait de bons mots sur la performance de Simon Pier Frascadore et de Vincent Gauthier. Outre la victoire de ce dernier en simple, les deux joueurs ont bien fait en double même s'ils ont plié l'échine en trois manches de 21-15, 17-21 et 22-20. Lévesque-Bouchard a d'ailleurs encensé le duo suite à leur performance.

> «Je suis fière de ce qu'ils ont accompli et de l'intensité apportée lors des pratiques et tournois depuis les deux derniers mois.»
> — Sabrina Lévesque-Bouchard, entraîneur-chef de l'équipe

«Le résultat du match démontre très bien leur bon travail. Le *set* ultime ne pouvait pas être plus serré, ça aurait pu aller d'un côté comme de l'autre. Je suis très contente de leur tenue, ils auraient mérité un meilleur sort.»

Les représentants trifluviens se sont également inclinés en double féminin et mixte. Les filles de l'Université Laval ont encore dominé lors de cette fin de semaine en remportant l'or en simple et en double. L'Université de Montréal a de son côté monté sur la première marche du podium en simple masculin ainsi qu'en double mixte tandis que l'UQAM a remporté les honneurs en double chez les hommes.

Un dernier tournoi avant les vacances

Même si la saison est officiellement terminée, les Patriotes tiendront un tournoi de financement le 29 mars prochain au Centre d'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon. Il s'agit d'un tournoi ouvert au public où il y aura trois catégories différentes (A-B-C) selon le calibre de jeu des participants. Le coût d'inscription sera de 25$ pour les adultes et 20$ pour les juniors.

«Ce sera une très belle journée, mes joueurs et moi-même participerons au tournoi et on espère qu'il y aura beaucoup de gens qui se joindront à nous!»


PHOTO: PATRIOTES

Malgré une saison difficile, tout porte à croire que les choses seront différentes en 2015-2016.

VOLLEYBALL FÉMININ: BILAN DE FIN DE SAISON

Une année de transition

La réputation de l'équipe de volleyball des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières n'était pas à faire au cours des dernières années. Les Trifluviennes ont permis de hisser deux bannières supplémentaires dans les hauteurs du Centre de l'Activité Physique et Sportive (CAPS) grâce à leurs deux conquêtes consécutives du championnat universitaire québécois (division 2) en 2012-2013 et 2013-2014. Toutefois les choses ont été différentes cette saison alors que les Patriotes amorçaient la première étape de leur processus de reconstruction.

Le personnel d'entraineur en était conscient, avec le départ de plusieurs vétéranes et l'ajout de plusieurs joueuses recrues: la saison 2014-2015 allait en être une d'apprentissage. Les Pats ont donc commencé leur calendrier avec une formation plus jeune, moins expérimentée, et dont la chimie faisait encore défaut puisque les membres de l'équipe ne se connaissaient que depuis quelques semaines seulement.

Avec un nouveau système de jeu à apprendre en peu de temps pour plusieurs, il fallait donc s'attendre à un début de campagne plutôt chaotique. Malgré ce facteur, l'UQTR a bien fait lors du premier segment de la saison en quittant pour les Fêtes avec un dossier de quatre victoires et deux défaites. Les deux échecs ont été subis aux mains des Citadins de l'Université de Montréal, qui se sont réellement établis en tant que puissance cette saison, comme en fait foi leur fiche immaculée de 12 gains et aucun revers.

Un dernier droit plus difficile

Le vent a malheureusement tourné pour les Patriotes en 2015, alors que les joueuses ont livré plusieurs performances en deçà des attentes. L'entraineur-chef ramenait souvent les termes «manque d'intensité» et «mauvais contrôle des émotions» lorsque son équipe s'inclinait face à ses adversaires.

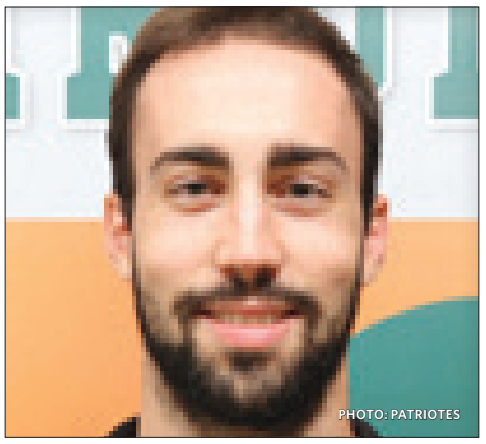
C'était pourtant un scénario auquel on devait s'attendre. Les autres formations ont augmenté leur niveau de jeu plus la saison avançait et le manque d'expérience a aussi coulé les Pats lors des rencontres importantes. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'Université du Québec à Rimouski est venue coiffer Trois-Rivières au fil d'arrivée en terminant devant eux au classement général. Le Nordet a remporté les deux derniers matchs entre les deux équipes pour s'afficher comme réel prétendant au titre lors des séries éliminatoires qui débuteront le 13 mars prochain.

Nos représentantes voudront sans doute déjouer les pronostics lors de la demi-finale contre Rimouski. Même si elles ne seront plus la tête d'affiche de ce grand rendez-vous annuel, les Patriotes ont tout de même un très bon noyau de joueuses et il s'agira d'une belle occasion pour elles de créer des surprises. **(L.-P.C.)**



PATRIOTES DE LA SEMAINE DU 23 FÉVRIER

Le hockey et le cheerleading à l'honneur


PHOTO: PATRIOTES

Pierre-Olivier Morin (hockey) a été élu Patriote de la semaine du 23 février 2015.

CHLOÉ **LABREVEUX** Journaliste



Pierre-Olivier Morin, en hockey, et Audrey Diamond, en cheerleading, ont été élus Patriotes de la semaine du 23 février 2015. Chacun dans son domaine, ils ont su faire preuve de beaucoup de qualités afin de se voir attribuer ce titre.

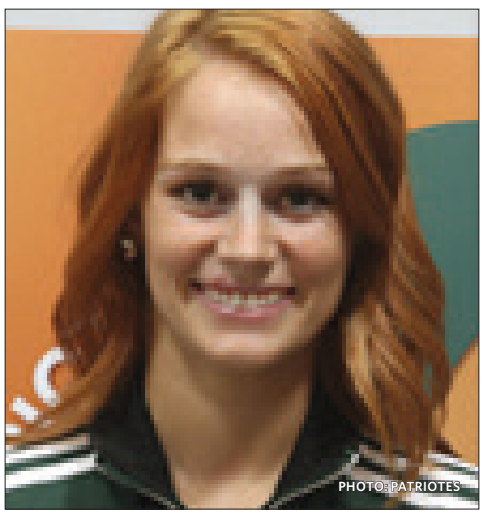
Lors de la finale de la division Est des Sports universitaire de l'Ontario, la formation de hockey des Patriotes a affronté les Redmen de McGill. À cette occasion, Pierre-Olivier Morin, joueur de centre, a su se montrer à la hauteur de son talent en jouant un rôle important dans la victoire, notamment au cercle des mises en jeu. Durant le match ayant eu lieu à Trois-Rivières samedi, Pierre-Olivier a récolté une passe sur le premier but.

Cet étudiant au baccalauréat en enseignement des langues secondes a animé les Patriotes tout au long du match. Il en a notamment scellé l'issue avec son deuxième but de la rencontre, alors que les Redmen n'étaient qu'à un but derrière les Pats.

Côté féminin

Après avoir terminé au troisième rang lors des deux premières compétitions de l'année, la formation de cheerleading misait sur la compétition se déroulant à Trois-Rivières pour poursuivre son excellente lancée. L'équipe de l'UQTR a toutefois dû se contenter de la quatrième place. Bien que déçus, les athlètes ont été satisfaits de l'effort fourni durant ce week-end.

La voltigeuse Audrey Diamond s'est illustrée lors de cette rencontre par sa persévérance. Bien qu'une blessure à l'aine l'ait beaucoup incommodée, cette étudiante au baccalauréat en administration des affaires a tout de même été en mesure de rester concentrée pour la deuxième performance de l'équipe.


PHOTO: PATRIOTES

Audrey Diamond (cheerleading) a été élue Patriote de la semaine du 23 février 2015.



PATRIOTE DE LA SEMAINE

Desrosiers en mission

Un nom est sur toutes les lèvres lorsqu'on parle de l'équipe de hockey des Patriotes depuis le début des séries éliminatoires: Francis Desrosiers. Le gardien des Patriotes est invaincu en six sorties, permettant à son équipe de se rendre à la coupe Queen le 7 mars prochain face aux Gryphons de Guelph. Desrosiers, qui joue son meilleur hockey de la saison, est également une des causes principales de la présence des hommes de Marc-Étienne Hubert à Halifax dans deux semaines à l'occasion du Championnat canadien.

L'homme masqué est en véritable mission depuis le début des séries éliminatoires. Avec six victoires en autant de départs, une moyenne de buts alloués par match de 1,93 et un taux d'efficacité de .945, Desrosiers s'est mérité avec raison le titre d'étudiant-athlète lors de la semaine du 23 février. Ce dernier a commencé la saison à titre d'auxiliaire à son homologue Guillaume Nadeau, mais son excellente tenue tout au long de la saison lui a valu le poste de gardien partant en vue de la danse du printemps.

«J'étais très heureux lorsque Marc-Étienne m'a appris la nouvelle. Je suis satisfait de mon jeu et je travaille encore plus fort chaque jour pour rester dans ma zone», mentionnait le principal intéressé.

Après avoir aidé son équipe à vaincre les Lakers de Nipissing en deux rencontres, le portier de 22 ans a été l'un des principaux artisans lors des deux gains face aux Ravens de Carleton au deuxième tour. Le numéro 30 des Pats a été intraitable lors du premier match en bloquant 39 des 40 tirs dirigés vers lui pour permettre aux siens de repartir d'Ottawa avec une avance de 1 à 0 dans la série. Desrosiers ainsi que le reste de ses coéquipiers ont ensuite fait preuve de caractère en revenant de l'arrière lors du deuxième match pour se propulser en troisième ronde. Malgré ses belles prestations, le jeune homme de 21 ans donne beaucoup de crédit à ses coéquipiers.

«Les matchs sont difficiles en séries, les gars font de la belle job devant moi. Je performe bien entre autres parce qu'ils me facilitent la tâche, c'est un effort d'équipe.»

Différente série, même résultat

Desrosiers a également eu son mot à dire en finale de l'Est contre les Redmen de McGill. Dans un match où l'offensive des Patriotes a frappé tôt, la recrue est demeurée solide pour blanchir les vieux rivaux des Trifluviens.

C'est donc un dossier parfait de six victoires que l'on peut voir à côté du nom de Francis Desrosiers depuis le début de cette longue quête du Championnat canadien. Justement, les Patriotes prendront la direction d'Halifax le jeudi 12 mars, après le match de la coupe Queen, pour se frotter aux meilleures formations universitaires au pays. Pour Desrosiers, il s'agit d'un scénario parfait.

«De me retrouver là-bas en tant que numéro un à ma première saison, c'est quelque chose d'incroyable. Si on m'avait dit ça au début de la saison, je ne l'aurais pas cru!» **(L.-P.C.)**


PHOTO: PATRIOTES

Le gardien de but des Patriotes Francis Desrosiers connait des séries du tonnerre.

SOCCER MASCULIN: L'UQTR AU PREMIER RANG

Les Patriotes confirment leur suprématie

ÉTIENNE **DUBOIS**
Journaliste

La formation masculine de soccer avait le sort entre ses mains avec deux matchs à disputer à la saison régulière. Avec des victoires face à l'UQAM et Concordia, les Patriotes terminaient au premier rang du classement général du circuit universitaire masculin intérieur.

La troupe de Roch Goyette n'a pas déçu, venant à bout des deux équipes montréalaises par la marque de 2-0 et 4-0, respectivement. Avec ces deux jeux blancs, les Pats ont inscrit un quatrième blanchissage consécutif, et un cinquième en six matchs.

«Le match contre l'UQAM a été le match le plus ardu de cette saison. Les Citadins, c'était la meilleure équipe offensive avec 20 buts en 5 matchs, donc ils arrivaient à Trois-Rivières en pleine confiance de leurs moyens. Encore une fois, on a été impeccables en récupération défensivement. Ils nous ont mis la pression pendant les trente premières minutes avant qu'on réussisse à ouvrir la marque», a indiqué Goyette. C'est Francis Hershel qui a donné les devants à son équipe contre l'UQAM, grâce à possiblement le but de l'année, selon les dires de l'entraîneur. Complètement sur la gauche de la surface de réparation, l'attaquant trifluvien a battu son défenseur en coupant à l'intérieur et y est allé d'une frappe enroulée d'environ 25 mètres dans la lucarne du côté opposé.

Grâce à des filets inscrits dans les deux rencontres, Michel Carbonneau termine la saison au deuxième rang dans la ligue au niveau des buts avec cinq.

> «Maintenant, on doit confirmer que tout ce qu'on a fait en séries, ce n'est pas un coup de chance. C'est déjà énorme d'avoir remporté la saison régulière, mais on veut faire le doublé cet hiver.»
> — Roch Goyette, entraîneur

«Michel, il a été mon leader offensif cette saison. Comparativement à la saison extérieure, je l'ai placé dans un rôle beaucoup plus offensif, et ça a été ma bougie d'allumage. Il a marqué des buts à des moments très importants.»

En terminant au premier rang au terme du calendrier régulier, les Patriotes sont la seule équipe à obtenir un laissez-passer pour la demi-finale disputée le 21 mars, alors que les six autres formations se frotteront ce samedi dans le cadre des quarts de finale.

«Maintenant, on doit confirmer que tout ce qu'on a fait en séries, ce n'est pas un coup de chance. C'est déjà énorme d'avoir remporté la saison régulière, mais on veut faire le doublé cet hiver», mentionne l'instructeur.


PHOTO: PATRIOTES

En terminant au premier rang au terme du calendrier régulier, les Patriotes sont la seule équipe à obtenir un laissez-passer pour la demi-finale disputée le 21 mars.

SOCCER FÉMININ: DERNIER MATCH DE LA SAISON RÉGULIÈRE

Les Patriotes font match nul contre Concordia


PHOTO: PATRIOTES

Avec ce verdict nul, les joueuses de l'entraîneur Ghislain Tapsoba terminent au sixième et dernier rang au terme de la saison régulière

Toujours à la recherche d'une première victoire cette saison, la formation féminine de soccer de l'UQTR a conclu cette saison intérieure en annulant 0-0 contre les Stingers de Concordia dimanche dernier au Stinger Dome de Montréal.

«On avait une bonne intensité tout au long du match. Nous avons manqué de finition au but. On a eu certaines bonnes chances, mais on n'a pas réussi à marquer. En général, nous sommes assez fières de notre partie, mais c'était une partie qu'on se devait de gagner», explique l'attaquante des Patriotes, Amélie Poulin.

> «On sait qu'on est capables de marquer plus de buts que ça. On en a compté 17 à l'autre saison. On doit travailler sur la finition au but et créer plus d'occasions.»
> — Amélie Poulin

Avec ce verdict nul, les joueuses de l'entraîneur Ghislain Tapsoba terminent au sixième et dernier rang au terme de la saison régulière et auront rendez-vous avec les Redmen de McGill, elles qui ont pris la troisième position.

«Ghislain nous a écrit un message tout de suite après avoir eu la confirmation que nous allions affronter McGill. Il veut qu'on se rappelle qu'elles nous ont battues par la marque de 4-0 cette saison et que c'est le meilleur moment de prendre notre revanche», a expliqué Poulin.

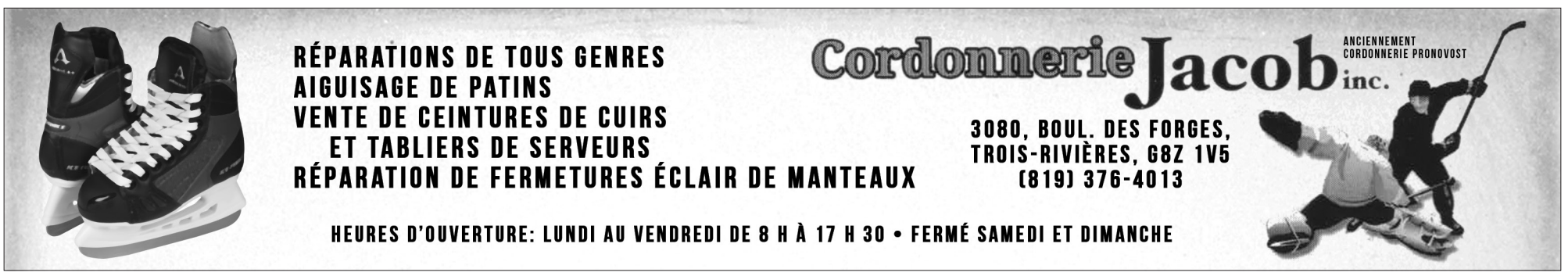
Une attaque anémique

L'un des aspects que les Patriotes se devront d'améliorer d'ici le match quart de finale face à McGill le dimanche 15 mars, c'est évidemment l'offensive. En six matchs, les Trifluviennes n'ont inscrit qu'un seul filet.

«On sait qu'on est capables de marquer plus de buts que ça. On en a compté 17 à l'autre saison. On doit travailler sur la finition au but et créer plus d'occasions. Comme Ghislain nous a dit au début de la partie contre Concordia, on doit créer des occasions pour marquer. Plus on a d'occasions, plus on a de possibilités de compter, c'est comme ça», a ajouté la joueuse des Pats. **(É.D.)**


PHOTO: PATRIOTES

En prévision du prochain match, Ghislain Tapsoba, l'entraîneur des Patriotes, a tenu à leur rappeler qu'elles ont été battues 4-0 par McGill cette saison.



NATATION: BILAN DE L'ANNÉE

De bons éléments s'en vont

Après une année à performer sous l'aile du nouvel entraineur Charles Labrie, l'équipe de natation de l'Université du Québec à Trois-Rivières va connaitre quelques changements. Anciennement composée de Caroline Lapierre-Lemire, Cédric Campanelli, Gabriel Rabbitskin, Alex Gélinas, Anthony Gélinas, Sarah Villeneve, Christine Durocher-Tremblay et de Virginie Dufresne, elle va se voir délestée de deux de ses meilleurs éléments.

Un espoir s'en va

Caroline Lapierre-Lemire a marqué les esprits de par ses excellents résultats tout au long de son parcours en tant que nageuse pour les Patriotes de l'UQTR. Elle n'a effectivement jamais cessé d'améliorer ses temps, ses classements et la qualité de ses performances.

Dernièrement, elle s'est illustrée en remportant trois médailles de bronze lors du championnat provincial du RSEQ qui avait lieu à l'Université de Montréal ainsi que lors des championnats canadiens universitaire de natation à Victoria en se hissant par deux fois sur le podium. Cette nageuse de cinq saisons en tant que Patriote possède également le meilleur temps de qualification au Canada. Prochainement, nous pourrons la voir performer lors des essais d'Équipe Canada aux championnats du monde de natation qui auront lieu du 1er au 4 avril à Toronto.

Cette étudiante à la maitrise se voit donc dans l'obligation de quitter les Patriotes puisque ses études arrivent à leur terme. Concernant ses projets, lorsqu'on la questionne sur ce qu'elle compte faire l'an prochain, sa réponse n'est autre que: «C'est une bonne question. Je ne sais pas exactement puisque j'ai appris que la vie nous réserve beaucoup de surprises. Avec mon sport, j'ai souvent dévié de mes objectifs professionnels et je n'en suis pas moins heureuse. Au contraire, je pense qu'il est important de saisir les opportunités quand elles s'offrent à nous. Donc après ma maitrise, je vais peut-être continuer à coacher, car j'adore cela, j'adore transmettre ma passion pour mon sport. J'aimerais grandement contribuer au système sportif et aider les jeunes athlètes à se développer, que ce soit en natation ou dans d'autres sports.»

Du côté masculin

Le second nageur qui ne fera plus partie de l'équipe l'an prochain est Cédric Campanelli. Vétéran de la formation de natation, il s'était également illustré lors du championnat provincial du RSEQ à Montréal. Il y avait en effet remporté deux médailles de bronze et, de ce fait, avait effectué sa meilleure performance depuis le début de la saison. C'était d'ailleurs ainsi qu'il effectuait sa dernière compétition en tant que Patriote de l'UQTR.

Étant d'origine française, cet étudiant en dernière année au baccalauréat en administration des affaires rentrera en France à la fin de la session d'hiver afin de poursuivre ses études là-bas.

Il prévoit continuer à nager en France avec de nouveaux objectifs, dans un club qui lui permettra de les réaliser. Cet athlète se dit fier de son travail accompli en tant que Patriote.

Gabriel Rabbitskin, Alex Gélinas, Anthony Gélinas, Sarah Villeneve, Christine Durocher-Tremblay et Virginie Dufresne, quant à eux, pourront de nouveau tenter de se démarquer l'année prochaine en continuant de porter fièrement les couleurs de l'équipe de natation des Patriotes. **(C.L.)**

CHEERLEADING: TROISIÈME COMPÉTITION UNIVERSITAIRE

Des résultats en baisse pour les Pats



L'équipe des Patriotes de l'UQTR à la fin de leur prestation lors de la troisième compétition universitaire, le samedi 28 février à Trois-Rivières.

Le samedi 28 février, les Patriotes de l'UQTR ont disputé leur troisième compétition de cheerleading de la saison. Celle-ci se déroulait au Complexe sportif Alphonse-Desjardins (CSAD), à Trois-Rivières.

À l'issue de cette dernière, le Rouge et Or de l'Université Laval est arrivé en première position, l'Université de Montréal, en seconde, tandis que l'Université du Québec à Montréal occupe la dernière marche du podium. L'Université du Québec à Trois-Rivières n'arrive alors que quatrième, juste devant l'Université de Sherbrooke, et perd donc sa place sur le podium.

Quelques difficultés

Selon Audrey Deschênes, la capitaine de l'équipe de l'UQTR, «la compétition s'est bien déroulée». On a pu, cependant, relever la présence de chutes dans la gymnastique (présence de mains au sol pour se relever à la fin d'une figure de gymnastique), ce qui a couté aux Patriotes 0,25 point de pénalité à chaque fois.

L'équipe avait deux nouveaux objectifs en *stunt*, mais a dû en éliminer un une semaine avant la compétition. Ce dernier n'était, en effet, pas suffisamment maitrisé par la majorité de l'équipe. Cependant, le second objectif, un «*front* et quart demi *twist*» a été conservé et très bien réussi par tous les membres de l'équipe lors de la compétition, ce qui réjouit les Pats.

«Le niveau de compétition est plus qu'élevé, les trois équipes sur le podium ne cessent de nous étonner», explique Audrey Deschênes. «Le Rouge et Or de l'Université Laval fait des performances quasiment parfaites, ils sont vraiment beaux à voir.»

> «Le niveau de compétition est plus qu'élevé, les trois équipes sur le podium ne cessent de nous étonner.»
> — Audrey Deschênes, capitaine

Encore plus d'efforts

L'équipe s'entraine beaucoup, à raison de trois entrainements par semaine dernièrement. Cette forte implication dans le cheerleading n'empêche cependant pas les étudiants de tout autant bien performer dans leurs études. «Le cheerleading est une des raisons pour lesquelles je vais à l'université, donc la gestion du travail, des études et des entrainements n'est pas difficile pour moi. J'aime beaucoup me donner pour performer toujours de plus en plus», explique la capitaine de l'équipe.

Les Patriotes comptent bien redoubler d'efforts pour la prochaine compétition. «Nous allons travailler sur la chorégraphie et essayer de monter encore le niveau de la routine.» Les athlètes de l'UQTR comptent bien regagner leur place sur le podium lors du classement général du championnat.

La prochaine et dernière compétition de la saison sera le championnat provincial et il aura lieu le samedi 28 mars à l'Université Laval, à Québec. **(C.L.)**



HOCKEY: LES PATRIOTES ÉCHAPPENT LA COUPE QUEEN

L'UQTR blanchie pour la première fois de la saison

ÉTIENNE **DUBOIS**
Journaliste



Les Gryphons de Guelph sont assurément l'équipe Cendrillon cette saison dans le circuit des Sports Universitaires de l'Ontario, et ils ont poursuivi sur cette lancée en finale de la coupe Queen. Après avoir éliminé des puissances comme Windsor et Waterloo plus tôt en séries, les Gryphons ont joué le même tour aux Patriotes grâce à une victoire de 4-0 le samedi 7 mars dernier devant leurs partisans, à Guelph.

«Première des choses, je vais donner le crédit à notre adversaire. Ils ont joué un match très solide et ont été meilleurs que nous hier (samedi) soir. On ne se mettra pas la tête dans le sable. C'est un bien mauvais moment pour connaître une contre-performance et on n'a pas été à la hauteur», a expliqué le pilote des Patriotes, Marc-Étienne Hubert.

La formation ontarienne a frappé tôt lors des deux premières périodes, marquant des filets lors de la première minute de chacune d'elles. C'est Nicklas Huard, à 0:56 du premier tiers, et Scott Simmonds, à 0:40 du deuxième engagement, qui ont donné l'avance des Gryphons.

suite de la une

Lors de ces deux premiers vingts, les Patriotes n'ont dirigé que dix lancers en direction de la cage du gardien adverse, Andrew d'Agostini.

Réputés comme ayant l'une des meilleures offensives au Canada, les Patriotes ont choisi un bien mauvais moment pour être blanchis pour la toute première fois de la saison. La 2e meilleure unité d'avantage numérique des SUO a également été réduite au néant en cinq opportunités d'attaque à cinq.

Simmonds et Huard ont tous les deux inscrit leur deuxième filet de la rencontre en troisième période, pour augmenter l'avance des leurs à 4-0 et ainsi mettre le match hors de portée de la formation trifluvienne.

Sans vouloir utiliser cet argument comme excuse, Marc-Étienne Hubert avoue que la dimension olympique de la patinoire n'a pas avantagé sa formation. «On a eu beaucoup de difficultés à s'ajuster à la glace olympique. À Trois-Rivières, on a une toute petite patinoire. C'est bien beau pratiquer au CSAD, mais ça ne reste que des pratiques. Dans le feu de l'action, avec une partie aussi émotive qu'intense, on a eu beaucoup de difficultés à aller chercher nos repères. Ils (Guelph) ont été meilleurs que nous hier soir, mais dans une série deux de trois, le résultat aurait pu être différent», fait valoir Hubert.

> «La beauté dans tout ça, c'est qu'on n'a pas le temps de s'apitoyer sur notre sort.»
> — Marc-Étienne Hubert

Direction Halifax pour le Championnat canadien

Après avoir pris une journée de congé au lendemain de la défaite face à Guelph, les Patriotes étaient de retour à l'entraînement lundi. «La beauté dans tout ça, c'est qu'on n'a pas le temps de s'apitoyer sur notre sort. On doit se regrouper et mettre ça derrière nous. On doit se servir de cette leçon et aller de l'avant», a déclaré l'instructeur.

Le tirage au sort a fait en sorte que les Patriotes retrouveront les Axemen d'Acadia Univerity sur leur route lors de leur premier match qui sera disputé ce vendredi 13 mars, à 13h. La formule est différente pour le Championnat canadien cette année. Les formations n'ont pas le choix de gagner pour rester en vie. Dès la première défaite, les équipes sont éliminées de la compétition.



Les Patriotes de l'UQTR ont baissé pavillon 4-0 contre les Gryphons de Guelph dans le cadre du match de la Coupe Queen devant une foule survoltée réunie au Gryphon Centre.

Les demi-finales, de même que la grande finale, seront présentées en direct sur les ondes de Sportsnet samedi et dimanche prochains. **(É.D.)**

Les Patriotes retrouveront les Axemen d'Acadia University lors de leur premier match au Championnat canadien qui sera disputé ce vendredi 13 mars.

HOCKEY: L'UQTR SE QUALIFIE POUR UN 19E CHAMPIONNAT CANADIEN

Les Patriotes balayent McGill et atteignent la finale de la Coupe Queen

Les Patriotes de l'UQTR auront dû patienter dix ans et sept séries éliminatoires avant de finalement battre les Redmen de McGill en séries d'après-saison, mais la formation de Marc-Étienne Hubert a finalement mis fin à cette vilaine séquence en éliminant les Montréalais grâce à une victoire de 4-2 le samedi 28 février dernier au Colisée de Trois-Rivières.

Les Pats ont remporté une série éliminatoire contre les Redmen de McGill pour la première fois depuis 2005, et disons qu'ils l'ont fait avec panache, en balayant la série deux de trois en seulement deux rencontres. Grâce à cette victoire, les Patriotes, en plus de passer en grande finale du circuit pour y affronter les Gryphons de Guelph, se sont également assuré une place au Championnat canadien qui sera disputé du 12 au 15 mars à Halifax.

Les Patriotes ont joué de chance dès la première période du deuxième match, alors que le tir de la pointe de Martin Lefebvre a frappé la bande derrière le gardien des Redmen, Jacob Gervais-Chouinard, avant de ricocher dans le dos de ce dernier pour donner une avance de 1-0 aux locaux. L'attaquant des Redmen Jonathan Bonneau a toutefois marqué son premier des séries avant la fin du premier engagement pour renvoyer les deux équipes à la case départ.

En milieu de deuxième période, Pierre-Olivier Morin a permis aux siens de reprendre l'avance grâce à un tir d'une précision chirurgicale qui a déjoué le portier adverse dans la lucarne du côté de la mitaine.

Guillaume Asselin a fait bondir les 857 partisans réunis au Colisée de Trois-Rivières en doublant l'avance des siens en troisième période à l'aide d'un puissant lancer frappé. Cependant, Jonathan Bonneau a redonné de l'espoir aux Redmen en inscrivant son deuxième filet du match en déjouant Francis Desrosiers du côté rapproché. En toute fin de rencontre, alors que les Patriotes se défendaient à cinq contre six, Pierre-Olivier Morin a scellé l'issue du match en marquant son second but de la partie dans une cage déserte.



En éliminant les Redmen de McGill, les Patriotes de l'UQTR se sont assuré de participer au Championnat canadien pour la 19e fois de leur histoire.

«On est vraiment dans notre bulle depuis le début des séries. Toutes les choses qu'on a mises en place tournent en notre faveur, et tout le crédit revient aux joueurs», déclarait Marc-Étienne Hubert au terme de la rencontre, visiblement très fier de la performance de ses protégés.

Un poids de moins sur les épaules

Même s'il n'est en poste que depuis deux saisons, l'entraineur-chef des Trifluviens s'était fréquemment fait rappeler les insuccès des Patriotes face aux Redmen en séries, donc il s'agissait d'une immense satisfaction et d'un soulagement de pouvoir enfin mettre un terme à cette vilaine séquence.

«Depuis que je suis arrivé, j'entends des: ''ça fait neuf fois qu'ils vous battent'', ''ça fait dix ans que vous n'avez pas gagné'', McGill, McGill, on n'entend parler que de McGill. Même sur le recrutement, on se fait dire qu'on est intéressant, mais McGill aussi. C'est beaucoup McGill. Je ne dis pas qu'on va faire tourner complètement le vent de côté, mais c'est une grosse victoire», soutient l'instructeur.

Desrosiers et Mimar s'illustrent dans le match #1

Les Patriotes s'étaient tout d'abord donné une avance de 1-0 dans la série le mercredi précédent, alors qu'ils ont réussi à vaincre les Redmen sur leur propre patinoire pour la première fois depuis mars 2005, dans un gain de 3-0.

Francis Desrosiers s'est dressé tel un mur devant son filet, repoussant les 34 tirs dirigés vers lui, dont plusieurs dangereux, pour signer une cinquième victoire en autant de matchs éliminatoires. Marc-Olivier Mimar s'est chargé de l'offensive, grâce à un doublé inscrit en deuxième période. Carl-Antoine Delisle s'est également illustré dans la rencontre, marquant l'autre but des vainqueurs, tout en amassant une passe sur l'un des buts de Mimar.

Dernier match à la maison pour le capitaine

Ce match face aux Redmen de McGill revêtait un cachet particulier pour le capitaine des Patriotes, Tommy Tremblay. Le vétéran de quatre saisons, qui ne sera pas de retour la saison prochaine, disputait la dernière rencontre de sa carrière universitaire devant ses partisans, au Colisée de Trois-Rivières.

«On ne peut pas mieux terminer qu'en battant un rival comme ça à la maison, devant une bonne foule en plus, mais surtout après avoir livré une aussi bonne performance», a indiqué Tremblay, qui a amassé une mention d'aide sur le filet de Pierre-Olivier Morin inscrit dans un filet désert. **(É.D.)**



UQTR

Université du Québec
à Trois-Rivières

Saviez-vous que l'UQTR a connu une augmentation de 38% de sa clientèle étudiante depuis 2003?

Savoir. Surprendre.

Bureau de l'international et du recrutement
info@uqtr.ca

